



CADRE  
B

Culture Page B 10  
Économie Page B 2  
Sports Page B 5  
Télévision Page B 9

LE DEVOIR, LE MARDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1998

# Manger comme des malades

*L'opération bouffe dans un hôpital n'est pas une sinécure, même si la valeur nutritionnelle des aliments n'est pas en cause*

La nourriture que l'on sert dans les hôpitaux a mauvaise réputation. «Tout mais surtout pas dîner à l'hôpital», chante Robert Charlebois. Outre les limites inhérentes à la gastronomie de cafétéria, force est de constater que le contexte y est fort peu favorable aux bons repas. Et la réorganisation du système de santé ne vient que compliquer les choses.

ÉRIC DESROSIERS  
LE DEVOIR

**L**e président du Comité provincial des malades, Paul G. Brunet, n'y va pas par quatre chemins. «Ce n'est pas mangeable», tonne-t-il. Les nouveaux systèmes de cuisson et de service des hôpitaux transforment les viandes en semelles de botte et laissent les légumes durs comme la pierre.

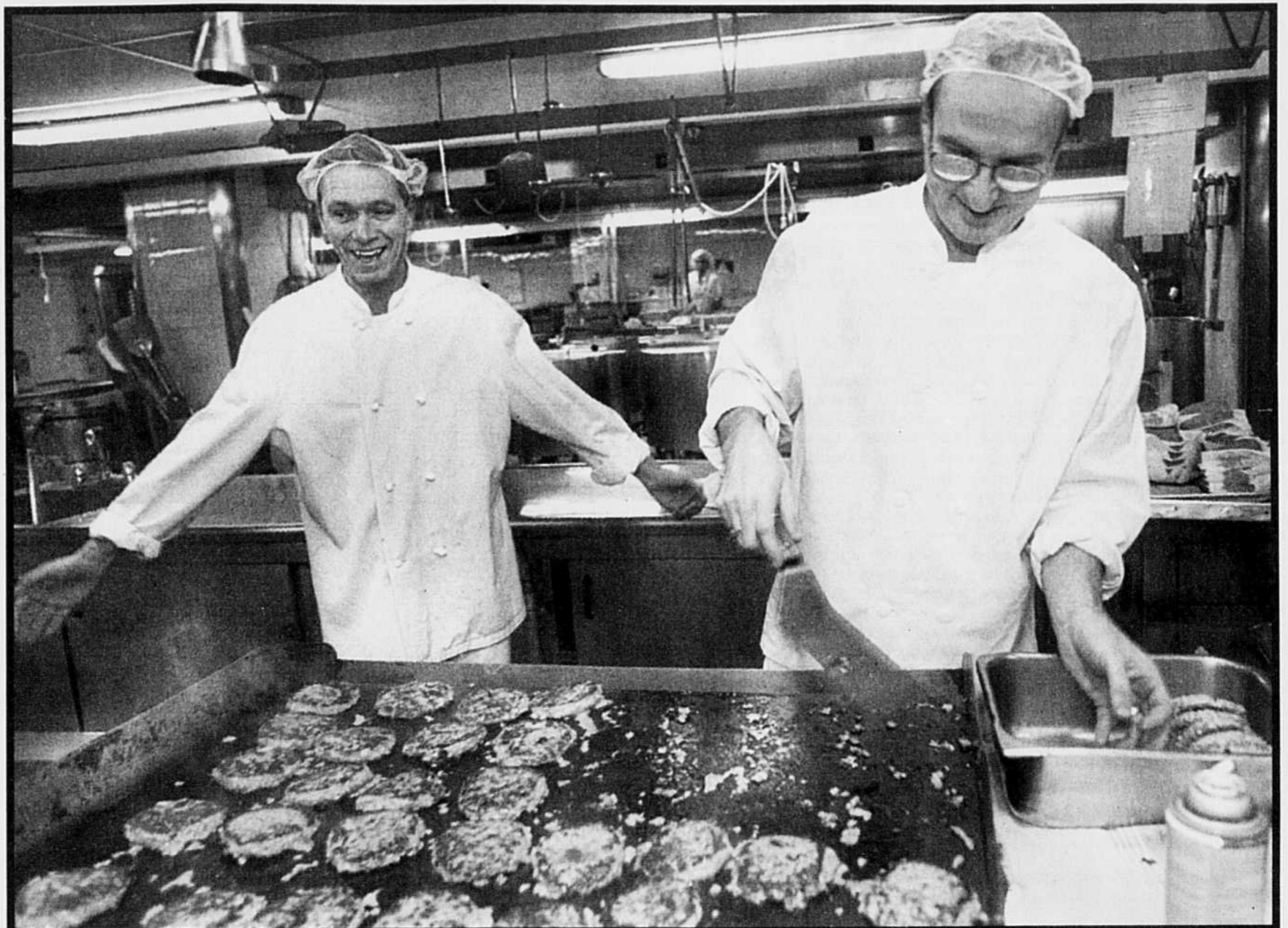
La situation s'avère particulièrement déplorable pour ceux qui n'ont pas la chance d'être seulement de passage. «Ce sont de petits calvaires que l'on fait vivre à ces gens-là tous les jours», se révolte M. Brunet. Pour les patients dont l'état de santé s'est stabilisé, l'alimentation devient aussi importante, sinon plus, que les médicaments que l'on peut leur prescrire. C'est souvent l'un des derniers plaisirs qui restent à ces gens-là.

Les réformes dans le système de la santé et les compressions budgétaires ont rendu la situation particulièrement scandaleuse, croit-il, dans les centres hospitaliers de soins de longue durée (CHSLD) censés être des «milieux de vie» pour les personnes âgées en perte d'autonomie. Elle serait un peu moins grave ailleurs, du fait notamment de la réduction du temps d'hospitalisation.

En plus du goût des mets en tant que tel, plusieurs facteurs viennent influencer le degré d'appréciation des patients à l'égard de la nourriture, précise Paule Bernier, diététiste clinicienne à l'Hôpital général juif de Montréal. Conçue pour plaire au plus grand nombre, cette cuisine se doit de rester simple et familiale, au risque de paraître à certains fade et banale. Elle peut sembler d'autant plus décevante que les médicaments altèrent à l'occasion le sens du goût. «De plus, on n'est pas disposé à apprécier son repas, ajoute-t-elle. On est malade, affaibli et inquiet. On manque d'appétit. Ça sent l'hôpital. Il y a quelqu'un d'autre dans la chambre... On est loin du souper aux chandelles! Il peut aussi y avoir, dans le geste de refuser son repas, le désir, de la part du patient, d'exercer le contrôle sur au moins une chose dans un monde où tout est décidé à sa place. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est important de laisser au moins le choix entre deux mets aux patients.»

## Des compressions dans l'assiette

Si la qualité nutritionnelle des aliments servis est généralement bonne, Paule Bernier reconnaît que leur goût laisse parfois à désirer, mais surtout que la variété des menus hebdomadaires et le choix offert à chaque repas tendent, à cause des compressions budgétaires, à s'amincir au point de rendre les repas



Le pâtissier Laurier Beaudry et le cuisinier Jean Mousseau, les mains dans les plats au campus Saint-Luc du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

bien monotones. «Le problème, constate-t-elle, c'est qu'on a eu tendance à aborder la question des services alimentaires en termes administratifs, alors que la nutrition devrait être vue comme un service médical à part entière.»

Partout dans le monde, on remarque que de 46 à 100 % des patients voient leur état nutritionnel se détériorer durant leur hospitalisation. Outre la perte d'appétit et les jeûnes imposés à certains patients, ce phénomène s'explique par l'augmentation parfois spectaculaire (jusqu'à 200 %) des besoins nutritionnels de certains patients lors de maladie, après une chirurgie ou à la prise de médicaments.

Ce déficit nutritif augmente les délais de guérison et les risques de rechutes. À défaut de pouvoir raisonnablement espérer faire manger à ces patients le contenu de deux plateaux, on essaie par tous les moyens d'enrichir leurs aliments et de leur préparer des collations faites de suppléments alimentaires.

Considérés par le ministère de la Santé et des Services sociaux comme des candidats parfaits pour les compressions budgétaires, du fait qu'ils ne produisent pas de soins directs à la population, les services alimentaires des hôpitaux, comme ceux de la buanderie et de l'entretien, ont vu à la fois leurs effectifs réduits et leurs modes d'organisation transformés ces derniers temps. En plus de s'en remettre au privé pour certaines étapes de préparation, plusieurs se sont convertis à de nouvelles techniques permettant de réaliser, grâce à la congélation des plats et à leur «rethermalisation» au moment du service, des gains de productivité et des économies d'échelle importants.

Dans certains cas, la technologie adoptée ressemble beaucoup au système en vigueur dans les avions de ligne où les plateaux sont réchauffés individuellement. Dans d'autres cas, les mets sont réchauffés en vrac dans les cuisines et montés aux chambres sur des plateaux-thermos.

«Notre défi», explique Micheline Bossé, directrice adjointe aux services alimentaires du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), «a été de maintenir la qualité de nos plats dans un contexte de redressement financier. On a rationalisé les techniques de travail. On s'est montré plus exigeant à l'égard de nos fournisseurs. Les mets les plus dispendieux ont été sacrifiés.» Et les mets restants ont dû être adaptés aux nouvelles méthodes de cuisson.

Bien que la situation entre la direction du CHUM et le personnel des services alimentaires demeure déli-

cate, les cuisiniers semblent avoir pris le parti de relever ce nouveau défi.

«Nos satisfactions et nos frustrations sont pas mal pareilles», explique Jean Mousseau, cuisinier au campus Saint-Luc depuis près de 20 ans. «C'est de faire la meilleure cuisine possible, celle qui ressemble justement le moins à ce qu'on pense souvent comme de la cuisine d'hôpital, malgré toutes les contraintes que l'on a.»

Soucieux et fier de la qualité de la nourriture qu'il prépare, son collègue, Laurier Beaudry, ajoute: «On peut trouver de la mauvaise cuisine partout, dans les hôpitaux comme à l'hôtel ou au restaurant, dit le pâtissier qui cumule 25 ans d'expérience. Mais notre clientèle à nous, ce sont des gens malades, qui doivent subir des tests, qui ne sont pas chez eux. Leur seul plaisir de la journée, c'est souvent dans leur plateau-repas qu'ils le trouvent.» Selon lui, la concession la plus importante qui a été faite aux impératifs financiers a été le passage d'un menu se répétant toutes les trois semaines à un menu dont la séquence se répète chaque semaine. «Les gens ont beau rester moins longtemps, les mêmes mets reviennent vite.»

**La situation s'avère particulièrement déplorable pour ceux qui n'ont pas la chance d'être seulement de passage.**

À en juger par les commentaires reçus et ce que les patients laissent dans leur plateau, leur taux de satisfaction serait relativement élevé, assure Micheline Bossé et les deux cuisiniers. En tout cas, «ce n'est sûrement pas pire qu'avant», dit l'administratrice.

Certains semblent même avoir tiré parti de la situation. C'est le cas du Centre hospitalier régional de Lanaudière (CHRDL) dont les plats connaissent présentement un tel succès qu'on a commencé à en faire la vente en dehors des murs de l'institution. Après avoir commencé, il y a deux ans, à vendre au personnel des plats congelés pour emporter, le CHRDL s'est tourné depuis peu vers les centres

d'accueil pour personnes âgées de la région. Préparant déjà plus de 3000 repas par jour pour les patients de l'hôpital, ses services alimentaires vendent aujourd'hui, chaque année, 30 000 plats pour emporter et 40 000 plats dans des centres d'accueil de Lanaudière. On prévoit même bientôt passer à 70 000, révèle Lise Beaulieu, chef du service de diététique du CHRDL, en étendant le territoire couvert aux régions de Laurentides, Laval, Mauricie et Bois-Francs.

Comptant 30 plats différents, dont le pâté chinois, la pizza et la tourtière, les produits sont offerts en formats individuel, familial et de groupe. «On profite entre autres de l'avantage que nos plats sont préparés par des diététistes, dit Mme Beaulieu. Cela nous donne un ratio qualité-prix supérieur à tout ce qu'il y a sur le marché.» Les enquêtes montreraient d'ailleurs un taux de satisfaction de la clientèle de 85 %. «C'est bon signe, souligne-t-elle, parce que ces gens-là ont le choix d'acheter ailleurs.»

Qui aurait imaginé que la «cuisine d'hôpital» remporterait un jour un succès populaire?

## Critique culinaire en jaquette

**L**e Devoir est allé prendre un repas dans un hôpital de Montréal, histoire de goûter à ce qui se cache sous la cloche...

Le souper arrive sur un plateau-thermos à la taille disproportionnée. Le contenant de plastique évoque les boîtes incassables dans lesquelles les enfants rangent leurs jouets. C'est un peu intimidé que l'on soulève le lourd couvercle rose pour jeter un coup d'œil sur le «boeuf aux légumes» annoncé.

L'ordre clinique qui règne sur le plateau n'a rien de rassurant. Chaque aliment a été disposé dans un petit contenant de plastique jetable, lui-même placé dans un compartiment individuel. On dirait le repas du futur d'un film de science-fiction des années 70.

Autour du plat principal ont été placés dans l'ordre: la soupe dans un bol rectangulaire de couleur turquoise, la purée de pommes de terre, une tranche de pain et son carré de beurre, le dessert, les haricots, une tasse d'eau chaude et son sachet de thé.

De la soupe, on ne voudra se souvenir que du fait qu'elle était chaude. Lourd potage de carottes, de céleri et de ce qui semble être du riz, son goût se situe aux frontières du gruau et de la trop connue «sauce blanche tout usage» de cafétéria.

Le boeuf en sauce est nettement meilleur. Encore chaud, en partie parce qu'on s'est dépêché d'avalier la soupe et parce qu'il est le seul à être servi dans une assiette de céramique, sa cuisson se révèle étonnamment à point. Contre toute attente, en effet, la viande est tendre et les morceaux de carottes et de pommes de terre juste assez fermes. Aidé d'un peu de sel et de poivre, le plat est tout à fait convenable, sans être d'un grand raffinement.

Malheureusement, les légumes d'accompagnement sont nettement plus froids et déprimants. Les pommes de terre (encore?) en purée présentent un arrière-goût de plastique alors que les haricots bouillis goûtent... les haricots bouillis.

Grand classique de la nourriture de cafétéria, le pouding au pain sera le meilleur moment du repas. Frais et moelleux, le dessert est même si bon que l'on souhaiterait que sa mère, adepte de la cuisine ethnomondialiste expérimentale, essaie de temps en temps d'en faire de semblables.

Le thé vient aider à faire passer le repas qui, somme toute, n'était pas fameux, mais pas si mal non plus.

É. D.

Pour un **HORAIRE TÉLÉVISION**  
et un **AGENDA CULTUREL** complet,  
ne manquez surtout pas notre **NOUVEAU**



**Télé**  
*choix*  
& AGENDA CULTUREL

Tous les samedis dans  
**LE DEVOIR**

**EXIGEZ-LE**

ABONNEMENTS: (514) 985-3355 • 1 800 463-7559 • Par télécopieur: (514) 985-3390

# LE DEVOIR

# ÉCONOMIE

Statistiques sur le produit intérieur brut

## La croissance a été faible au 3<sup>e</sup> trimestre

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — L'économie canadienne n'a crû qu'au rythme de 1,8 % sur une base annuelle au cours du troisième trimestre de 1998, bien en deçà des 4,4 % de croissance enregistrés au troisième trimestre de l'année dernière.

Statistique Canada a révélé hier que la croissance du PIB avait souffert des conflits de travail chez Air Canada, dans l'industrie des pâtes et papiers ainsi que dans le secteur de l'éducation en Ontario. Ainsi, la grève des pilotes d'Air Canada en septembre a nui aux livraisons des marchandises et entraîné un recul de 1,6 % dans l'industrie des services de transport et d'entreposage. De même, la grève qui a paralysé 10 usines de la papetière Abitibi-Consolidated au Québec, en Ontario et à Terre-Neuve a fait chuter la production de pâtes et papier de 1,1 % en septembre.

Un autre facteur qui a pu contribuer à freiner l'économie au troisième trimestre a été la hausse d'un point de pourcentage du taux directeur de la Banque du Canada pour soutenir le dollar en pleine crise financière, au mois d'août. Une majoration aussi draconienne des taux d'intérêt à court terme a habituellement l'effet d'une douche froide sur l'économie.

«Il y a eu toute une série de facteurs

*négatifs qui ont eu un impact sur l'économie canadienne»,* a déclaré l'économiste en chef adjoint de la Banque Royale, Craig Wright.

### Croissance supérieure

Néanmoins, la croissance au troisième trimestre a été supérieure à celle du deuxième, alors que le PIB avait progressé de 1,4 % sur une base annuelle. Les économistes consultés prévoient que la situation continuera de s'améliorer lors du dernier trimestre de l'année, alors que la croissance pourrait alors s'établir entre 2 et 2,5 %. «Il y a de nombreux indices dans les résultats [d'hier] qui laissent croire que l'économie va rebondir au quatrième trimestre», a déclaré Sherry Cooper, économiste en chef chez Nesbitt Burns.

Statistique Canada a également révélé que les ventes au détail ont progressé de 0,8 % en septembre et de 2,2 % au troisième trimestre par rapport à l'année précédente. «Même si les ventes ont généralement bien progressé au cours des derniers mois, elles l'ont fait à un rythme plus lent que celui qui prévalait en 1997», a précisé l'agence fédérale.

Enfin, Statistique Canada a fait savoir que le déficit du compte courant avait été réduit à 17,6 milliards sur une base annuelle, par rapport aux 20,9 milliards (données révisées) du deuxième trimestre.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La Caisse reconnaît que l'offre de Loblaw survient dans «une phase de consolidation» du commerce de l'alimentation, comme en témoignent les 22 fusions et acquisitions de plus d'un milliard de dollars américains aux États-Unis depuis deux ans.

Concessions de dernière minute

## La Caisse de dépôt accepte que Loblaw avale Provigo

ROBERT DUTRISAC  
LE DEVOIR

La Caisse de dépôt et de placement du Québec a accepté, hier, de laisser Provigo se faire avaler par la chaîne ontarienne Loblaw, non sans avoir arraché quelques concessions de dernière minute notamment sur le prix offert.

Au cours d'une conférence de presse tenue en après-midi, le président du conseil et directeur général de la Caisse, Jean-Claude Scraire, flanqué du directeur général adjoint, Michel Nadeau, a annoncé que la Caisse acceptait une offre majorée de Loblaw, visant Provigo, qui s'élève à 15,62 \$ l'action de Provigo, soit 62 cents de plus que l'offre initiale de Loblaw. Cette appréciation, obtenue après d'âpres négociations, représente une bonification de 68 millions pour l'ensemble des actionnaires sur une transaction totale de 1,6 milliard, et de 23 millions pour la Caisse.

Loblaw voit donc son offre réussir puisqu'elle avait obtenu 65 % des actions de Provigo au terme de son offre samedi matin, à quoi s'ajoute le bloc de la Caisse pour un pourcentage qui dépasse les 90 % des titres de la cible. Techniquement, Loblaw a prolongé son offre jusqu'à 17 heures hier pour permettre au conseil de la Caisse d'approuver la transaction.

La Caisse de dépôt obtient donc 566 millions pour son bloc d'actions équivalant à 33,6 % des titres de Provigo sur une base pleinement diluée, si elle choisit l'offre au comptant. Grâce à cette transaction, elle encaissera un profit pour son exercice en cours de 328 millions, soit une appréciation de 121 % de la valeur de son placement dans Provigo, a précisé M. Scraire.

### Un prix difficile à négocier

«Ce qui fut le plus difficile à négocier, c'est le prix», a reconnu M. Scraire. La Caisse, qui a entamé vendredi un marathon de négociation qui a duré toute la fin de semaine, n'a pu faire mieux, elle qui croyait que l'action de Provigo valait près de 20 \$ : la Caisse n'a pu susciter d'offres concurrentes et créer une surenchère.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé. La Caisse, ou ses représentants, ont contacté la plupart des grands groupes de l'alimentation dans le monde — en France, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Belgique et aux États-Unis —, un exercice «fait rigoureusement», a soutenu M. Scraire. «Aucun de ces partenaires potentiels n'était en mesure de proposer une offre pouvant égaler celle de Loblaw» qui jouit, elle, de «synergies» qui dépassent les 100 millions, écrit la Caisse.

Conciliant sa double mission de servir les intérêts de ses déposants et de contribuer au dynamisme de l'économie du Québec, la Caisse a obtenu de Loblaw qu'elle coule dans le béton, pour sept ans, ses engagements touchant ses achats au Québec. Loblaw maintiendra au niveau de 1998 ses achats de biens et services jusqu'en 2007. Le tout est sujet à une vérification annuelle indépendante et à la supervision de l'Alliance des manufacturiers exportateurs du Québec.

## La Scotia crée un groupe bancaire électronique

(Le Devoir) — La Banque Scotia a annoncé la création d'un nouveau groupe bancaire électronique. Ce nouveau groupe est responsable de la recherche-développement, du marketing, de la vente et du service à la clientèle pour l'éventail complet de services électroniques que la banque offre à ses clients. Ce groupe est en outre responsable des services bancaires par Internet, des services bancaires par téléphone, des guichets automatiques bancaires, des applications de carte à mémoire et des services électroniques commerciaux et d'entreprise.

## Investissement de trois millions pour Quantum

(Le Devoir) — L'investissement de trois millions de Fonds de solidarité FTQ dans Quantum, combiné à un investissement de 500 000 \$ par BioCapital, servira à financer le développement de nouveaux produits et créera 17 emplois. Quantum Biotechnologies a été créée en 1991 par BioCapital et la Société de développement industrie, maintenant Investissement-Québec, et s'est spécialisée en 1996 dans le domaine de la fonction des gènes, du protéomique et de la thérapie génique. Elle est, après BioChem Pharma, le plus grand employeur en biotechnologie

au Québec avec 70 employés, dont 35 au Québec, prend-on soin de rap-peler.

## La CIBC baisse ses taux hypothécaires

Toronto (PC) — Répondant à une légère diminution de la pression sur les taux d'intérêt de long terme sur le marché obligataire, la Banque CIBC a retranché hier jusqu'à un quart de point de pourcentage sur les taux de ses prêts hypothécaires à long terme. Le taux pour quatre ans sera dès aujourd'hui de 6,85 %, en baisse de 15 centièmes. Quant aux taux pour cinq et sept ans, ils ont perdu un quart de point, passant respectivement à 6,90 et 7,15 %.

Démutualisation

## Ottawa dépose son projet de loi

GÉRARD BÉRUBÉ  
LE DEVOIR

Six ans après avoir amorcé sa réforme de la Loi sur les sociétés d'assurances, Ottawa a finalement déposé son projet de loi visant à autoriser et à encadrer le processus de transformation des grandes mutuelles d'assurances en société par actions. De larges pans de la législation portent sur la protection et le traitement équitable des souscripteurs, alors que l'on retient une période transitoire de deux ans avant que des changements ne surviennent à la propriété des compagnies transformées.

«Après la démutualisation, les sociétés devront demeurer largement détenues, c'est-à-dire que personne ne peut détenir plus de 10 % d'une même catégorie d'actions. Cette restriction sera examinée deux ans après l'entrée en vigueur du règlement sur la démutualisation. En outre, le gouvernement n'approuvera pas de projets de fusion entre grandes sociétés démutualisées pendant cette période d'adaptation», peut-on lire dans le projet de loi déposé hier par le secrétaire d'État, Jim Peterson.

### Les quatre grands

Les quatre grands assureurs canadiens se sont engagés dans ce processus de démutualisation. On y retrouve La Mutuelle du Canada, Manuvie, Sun Life et Canada-Vie. Pour ces quatre institutions, le processus de transformation en société par actions touche plus de deux millions de souscripteurs canadiens et porte sur une valeur totale de 10 milliards.

Après six ans d'attente, Ottawa a donc finalement donné son feu vert à la démutualisation des grandes compagnies d'assurances. Ce processus devra toutefois s'articuler autour de la protection et d'un traitement équitable des souscripteurs touchés par la démutualisation. Pour y parvenir, le gouvernement fédéral exhorte les assureurs à multiplier les avis d'experts indépendants, notamment sur la sécurité des polices des souscripteurs et sur l'équité de la répartition de la valeur de la société entre ces souscripteurs de police admissible, et la divulgation d'information. Tout ce processus se fera sous la surveillance du Bureau du surintendant des institutions financières, avec une bénédiction finale du ministre des Finances.

Une fois la démutualisation effectuée, «les sociétés transformées feront face à un marché public et devraient avoir suffisamment de temps pour s'adapter à leur nouvelle structure organisationnelle avant que des personnes ayant des projets de fusion ou des acheteurs éventuels ne se manifestent», a ajouté le gouvernement fédéral.

### Règle de deux ans

On retient donc, à Ottawa, la règle transitoire de deux ans. Dans le rapport Mackay, le groupe de travail sur l'avenir du secteur des services financiers canadiens avait plutôt recommandé une période d'adaptation de trois ans alors que nombre d'assureurs avaient suggéré une période de cinq ans. «Nous avions demandé une période de cinq ans. Pas pour être protégés mais bien pour avoir le temps de bien faire connaître notre entreprise au marché, aux analystes, aux actionnaires... Deux ans, c'est court, trois c'est mieux, mais nous pourrions tout de même vivre avec la loi actuelle», avait précisé Dominic D'Alessandro, président et chef de la direction de Manuvie.

C'est en 1992 qu'Ottawa a entrepris cette réforme de la Loi sur les sociétés d'assurances pour permettre la démutualisation des mutuelles d'assurance-vie. Le règlement adopté en 1993 s'appliquait uniquement aux petites sociétés, celles dont l'actif au Canada était inférieur à 7,5 milliards. Ce n'est en juin 1996 que le gouvernement fédéral annonçait son intention d'élargir le régime de démutualisation aux grandes sociétés.

## TransCanada PipeLines Limited

### Groupe de travail de 1999 sur les droits

TransCanada convoque pour 1999 un groupe de travail chargé d'examiner toutes les questions liées à la prochaine demande de la Société visant les droits de transport, afin d'obtenir un consensus en dehors du cadre des audiences.

Tout groupe intéressé aux droits et tarifs de TransCanada peut faire partie du groupe de travail. Les réunions se tiendront environ une fois par mois et auront lieu tour à tour dans l'Ouest et dans l'Est du Canada.

La première réunion est prévue pour les mercredi 6 et jeudi 7 janvier 1999, à Toronto, à compter de 10 h.

Toute personne qui souhaite obtenir des renseignements supplémentaires est priée de composer le numéro de téléphone ci-dessous. Pour assister à la réunion et participer activement aux travaux du groupe, veuillez vous adresser par courrier ou télécopieur à :

Tim W. Wells  
Secrétaire, Groupe de travail sur les droits  
TransCanada PipeLines Limited  
111, 5e Avenue Sud-ouest  
C.P. 1000, succursale M  
Calgary (Alberta) T2P 4K5

Ligne directe : (403) 267-1629  
Télécopieur : (403) 267-1039

Les avis doivent nous parvenir au plus tard à la fermeture des bureaux le vendredi 18 décembre 1998.

**TransCanada**

EN BREF

## Les assureurs-vie pourront se transformer

(PC) — Les grandes compagnies canadiennes d'assurance-vie ont finalement obtenu le projet de loi dont elles avaient besoin pour devenir des sociétés publiques et amasser des capitaux par la vente d'actions. Le secrétaire d'État aux institutions financières, Jim Peterson, a déposé hier aux Communes son projet de loi sur la démutualisation. Lorsqu'il aura force de loi, il permettra aux grandes compagnies d'assurance-vie à forme mutuelle de se transformer en sociétés publiques. Leurs détenteurs de polices en deviendront ainsi les actionnaires.



ÉCONOMIE

Acquisition de la Bankers Trust

# La Deutsche Bank devient la première banque mondiale

SOPHIE FAY  
LE MONDE

La Deutsche Bank paiera 10,1 milliards de dollars pour acheter tous les titres Bankers Trust en circulation, au prix de 93 dollars l'action. Le conseil de surveillance de la première banque allemande et le conseil d'administration de la huitième banque américaine ont donné leur feu vert à cette opération le dimanche 29 novembre. Elle doit donner naissance au premier groupe bancaire mondial, avec 850 milliards de dollars de total de bilan.

La fusion, qui devra recevoir le feu vert des autorités et l'aval de deux tiers des actionnaires de Bankers Trust, sera effective en avril 1999. Pour la financer, la Deutsche Bank fera une augmentation de capital de quatre milliards de marks, puisera dans ses fonds propres et pourrait émettre d'autres titres, comme des obligations convertibles. L'objectif de l'opération est d'augmenter le bénéfice par action du nouveau groupe de 10 % à 15 % à partir de 2001 en réalisant des économies (infrastructures, personnel et investissements) de 1,7 milliard de marks. 5500 postes seraient supprimés, surtout à Londres et New York.

### Une banque suisse détrônée

Deutsche Bankers Trust — ce serait le nom choisi pour le nouvel ensemble — détrône la banque suisse UBS, née cette année de la fusion de l'Union de banques suisses et de la Société de banque suisse, de la tête du classement. Elle prend sur ses consœurs européennes une longueur d'avance sur le marché américain, le plus gros du monde pour les activités de banque d'affaires et de marchés de capitaux. Jusqu'à présent, seul le Crédit suisse, qui a acquis la banque américaine First Boston, peut se targuer d'être bien placé à Wall Street, sur les marchés les plus fermés aux étrangers que sont les marchés primaires (introductions en Bourse ou émissions obligataires). Deutsche Bankers Trust, toujours présidé par Rolf Ernst Breuer, sera le quatrième gestionnaire d'actifs financiers du monde. Bankers Trust s'est beaucoup développée dans ce métier, qui a l'avantage d'assurer des revenus réguliers et de faire contrepoids aux activités de marchés, volatiles par définition, de la banque américaine. Celle-ci fait également partie des acteurs de tout premier plan de la conservation de titres, une activité qui consiste à garder pour les autres banques leurs actions et obligations et à assurer l'administration lourde de ses titres (paiement des dividendes ou des coupons, etc.).

Pour exercer de telles activités, il faut afficher une struc-



Rolf Ernst Breuer et Frank Newman, deux des dirigeants de la nouvelle Deutsche Bankers Trust.

ture financière très solide. Celle de Bankers Trust a été affaiblie par une perte de 488 millions de dollars au troisième trimestre de 1998. À la fin 1997, ses fonds propres s'élevaient à 6,4 milliards de dollars. Les capitaux propres de la Deutsche Bank, eux, s'élevaient à 17,4 milliards. La banque est notée Aa1 par Moody's, tandis que Bankers Trust est notée A2. Première conséquence positive du rapprochement des deux banques, la note de Bankers est en cours de révision par Moody's qui envisage de la relever. Celle de Deutsche Bank est, en revanche, sous surveillance, avec une perspective négative.

Pressés par leurs actionnaires et convaincus par la force financière de la Deutsche Bank, les équipes de Bankers Trust se sont laissées conduire à une fusion qu'elles n'auraient sans doute pas choisie si la crise financière qui a démarré en août ne les avaient affaiblies. La Deutsche Bank

doit maintenant les convaincre qu'elles auront une place de choix dans le nouveau groupe, afin qu'elles adhèrent à sa stratégie et ne soient pas tentées de rallier un autre groupe. La banque allemande a un avantage: pour les activités de banques d'investissement, le marché du travail n'est porteur ni à Wall Street ni à Londres. Elle a néanmoins prévu de mettre en place un plan incitatif de rémunération de plusieurs millions de dollars pour s'attacher les meilleurs éléments de Bankers Trust, indique le Wall Street Journal d'hier.

Pour réussir cette intégration, un groupe de travail sera co-présidé par Josef Ackermann, cinquante ans, ancien dirigeant du Crédit suisse, et responsable de la banque d'investissement chez Bankers Trust, et par Frank Newman, le PDG de Bankers Trust, lequel sera le premier Américain à entrer au directoire de la Deutsche Bank.

### Défi de taille

Pour M. Ackermann, le défi est de taille. Il a été l'artisan de l'acquisition de Bankers Trust. Lorsqu'il était au Crédit suisse, il avait attiré plusieurs stars de la banque américaine pour développer les activités sur produits dérivés notamment. Il connaît bien ses métiers, ses forces et ses faiblesses. Avec M. Newman, il devra réussir ce qui ressemble moins à une fusion à deux qu'à une fusion à six: côté Deutsche Bank, les équipes de la banque allemande et celles de la banque britannique Morgan Grenfell, achetée en 1989, recherchent toujours une culture commune. De son côté, Bankers Trust tente de construire un groupe avec ses équipes dominées par des salles de marché très fortes et celles de banques d'affaires et courtier acquises récemment, comme la banque Wolfensohn, la maison de titres Alex. Brown, et les activités de banque d'affaires européennes de l'établissement britannique National Westminster.

Dès que ces équipes auront fusionné, elles devront repartir dans une course au développement à Wall Street, pour acquérir la puissance qui leur manque sur les marchés d'actions et le conseil en fusions et acquisitions afin de rivaliser avec Goldman Sachs et Morgan Stanley Dean Witter, les deux banques conseils de l'opération, ou encore avec Merrill Lynch.

### Les quinze premières banques de la planète

Les quinze premières banques après la fusion (en total de bilan, en milliards de dollars, fin 1997).

1	Deutsche Bank-Bankers Trust	850
2	UBS (Suisse)	742,6
3	Bank of Tokyo Mitsubishi (Japon)	665,6
4	NationsBank-BankAmerica (États-Unis)	570
5	Industrial & Com. Bank of China (Chine)	489,1
6	SBC Holdings (Grande-Bretagne)	473,4
7	Sumitomo Bank (Japon)	471,7
8	Crédit Suisse (Suisse)	471,4
9	Dai-ichi Kangyo Bank (Japon)	423,8
10	Sanwa Bank (Japon)	420,6
11	Crédit agricole (France)	418
12	ABN-Amro (Pays-Bas)	412,8
13	Société générale (France)	409,2
14	Fuji Bank (Japon)	404,3
15	Norinchukin Bank (Japon)	394,8

(Source : Dow Jones Indexes)

## LES PETITES ANNONCES

### I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

### LES PETITES ANNONCES

**DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00**

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3322**  
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement : cartes de crédit

### 420 SECTEUR VENTE

## Rabais Campus

Journaux et magazines

Recherchons des personnes dynamiques pour animer nos kiosques de promotion de ventes d'abonnements du **Devoir** sur les campus étudiants des régions de : Montréal, Québec, Sherbrooke et Ottawa.

**Début :** Janvier 1999  
**Exigences :** Dynamisme, aptitudes à la vente, disponibilité et bonne présentation  
**Salaire :** De 7,50 \$ à 10,00 \$ / heure  
**Durée :** environ 3 semaines

**Pour information :**  
Montréal : (514) 982-0180  
Extérieur (sans frais) 1-800-265-0180

#### 103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

**FACE PARC LAFONTAINE** Vue splendide, 12e étage, 2 c.c., t. rénové. Stat. int., terrasse, s.d'exercices, piscine. 644-7133, 528-1778.

**OCCASION UNIQUE! RUE ST-MATHIEU** Condo 3 1/2, imm. neuf, 2 s/bain, tr. grand. 1100 p.c., 69.000\$ nég. (416)783-4109

#### 103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

**TOUR MERITAS** 2 ch. à coucher, 2 s. bains, piscine ext., int. gar. chauffé. 150.000\$. (450)435-0672.

**115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL**

**HUNTINGDON** Th. sud-o. de Mt. Maison hijt. en pierre 1853, 2 ét., 3 c. à c., bois franc, foyer, grande veranda, solarium, boiseries, pisc. cr. gar. Restaurée, 2 acres, privé. Arbres centenaires. (450)264-5116, sor.

#### 160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

**5 1/2 - ROSEMONT** Grand, ensolleillé, propre, tranquille. 721-3785.

**A TOUTS SECTEURS. MAISON DÉT.** (3 ch.), AUSSI 3 1/2, 4 1/2. Clairs, propres. Stat., Parc & services. Poss. semi-meubles. Imm. calme. Libre 336-1701.

**MÉTRO OUTREMENT** Beau 8 1/2, réno. Chauffé, haut, 2 gar., 1.400\$/m. 277-5755, 273-8020.

**NOUVEAU-ROSEMONT** métro Cadillac, Boisvert, grand 5 1/2 réno. 2e duplex, 3 ch., s./lav. déc. 98. 259-2119.

**OUTREMENT**, 1385 Bernard/Wiseman, 5 1/2, 4e, clair, spacieux, équipé, 2 c.c., 770\$ chauffé. Déc. 271-4168.

**OUTREMENT**, haut duplex clair 8 1/2, 1.800 p.c., 4 c.c., 2 s. de b., foyer, garage, 1.600\$ chauffé. 276-9699.

**PIED-A-TERRER A QUÉBEC**, Joli petit 2 1/2, bois franc, plafond haut, semi-meublé, chauffé, éclairé 330\$. Lucie: (418)648-8201, (418)692-2671.

**ROSEMONT**, haut duplex, 2 c.c. + 1 bureau, rénové, ensolleillé, face parc, près services. 575\$. Disp. 14 déc. 725-1659.

#### 170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

**«PARIS»** Xle, très proche centre, 2 1/2, équipé, confortable, chaudière, 600\$ semaine. Tél.: (450)974-9181, fax (450)974-2901.

**PARIS XIXe**, près de La Vilette, 2 pièces, cuis., s.b., ascenseur, moderne, confortable. 1 à 4 pers., sem./mois. 842-3573.

#### 175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

**A 15 MIN. MT-ST-SAUVEUR** 3 c.c., foyer pierres, ter. déc. au 31 mars (avril option.) 3.500\$ t. incl. (450)431-6931.

**176 CHALET À LOUER**

**LANAUDIÈRE** magnifiques chalets. Toutes commodités, foyer, Plaine nature, bord de l'eau. Sem./saison. (450)835-5193.

**2247 Ed.-Montpetit** (coin Stirling & Willowdale). Stat., gar. chauffé. 455\$/m. 271-4168.

#### 307 LIVRES / DISQUES

**111 A BEAU PRIX. ACHAT LIVRES** Mt et province. (514)816-6159.

#### 318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

**LIQUIDATION** + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051.

**Les Aménagements F.B. Inc.**

#### 335 BOIS DE FOYER

**BOIS DE FOYER SEC** Livraison rapide. 7 j/sem. Jusqu'à 21h. 2159 boul. des Laurentides, suite 117. Vimont-Laval, H7M 4M2 (514)241-5870.

#### 530 COURS

**ANGLAIS ANGLOPHONE** (Ph. D.) TOEFL. 8hres. 200\$. Privé. 369-2521.

**ANGLAIS INTENSIF** Maitrise McGill. 1990, privé, semi-privé. 849-5484.

## MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

#### 161 SOUS-LOCATION

**CENTRE-VILLE**, 4 1/2 meublé, tout inclus, propre, stat. pour 6 mois. 750\$ 527-1712.

## DÉCÈS

### 1<sup>ER</sup> ANNIVERSAIRE

À la mémoire de monsieur **Jacques Thibaud**, décédé à 96 ans, le 1<sup>er</sup> décembre 1997, fils de Alfred Thibaud et de Eva Rodier, frère de Madeleine, Solange (François Hone) et Pierre (Alette Brisset des Nos) tous décédés, une messe sera célébrée: le jeudi 3 décembre à 17h15 en l'église St-Léon de Westmount 4311, de Maisonneuve Ouest.

### HORIZONTALEMENT

- Qui concerne les citoyens — Canapé.
- Bâton de berger. — Filles de Cadmos.
- Salle de l'Antiquité. — Association.
- Cuir. — Écarteler.
- Sadum. — Prison.
- Laver. — Partie d'une église.
- Fleuve d'Allemagne. — Poule. — Pronom.
- Transmission d'un signal porteur d'un résultat de mesure.
- Thallium. — Dans. — Urticacée d'Extrême-Orient.
- Salle du temple. — Californium. — Particule.
- Muse.
- Argent. — Cécité verbale. — Or.

### VERTICALEMENT

- Substance alimentaire. — Contesta.
- Sel de l'acide iodhydrique. — Lac.
- Vision. — Écrivain

byzantin (1018-1078).  
Etat de servilité. — Commune de Belgique.  
Doctrines du fondateur de l'U.R.S.S. — Lui.  
Sert à lier. — Liquide coloré.  
Truanda. — Lentille. — Téléscopie.  
Détracteur. — Titane.  
Anticosti. — Instrument de labour.  
Cricrin. — Agitation.  
Petit anneau. — Fils du Soleil.  
Drame. — Abri. — Européum.

**Solution d'hier**

G O D R O N A R C H E  
Y O U Y O U C A H O T  
P A R E G L A M A T E  
A G I O L L A I R E  
E N T E N E B R E R A  
T A R E M E T U N I  
E N T E R I G E M  
G O M A N G E M A L  
U N I V I T E L L I N E  
B A S E R E M A R I F  
A N O N I T S U N A M  
C O N U L L A R O M E N

30 337 237 \$

merci de prêter main-forte

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

## Rhône-Poulenc et Hoechst

# Une fusion qui va modifier le paysage français

Paris (AFP) — Le rapprochement entre Rhône-Poulenc et Hoechst dans les sciences de la vie va accélérer la recomposition du paysage pharmaceutique français resté en marge des fusions mondiales ces dernières années, estimaient hier les analystes.

Le Français Rhône-Poulenc et l'Allemand Hoechst doivent annoncer aujourd'hui à Strasbourg la création du premier groupe mondial dans les sciences de la vie (santé humaine, animale et végétale), avec un chiffre d'affaires de 20 milliards de dollars américains.

En tête des restructurations attendues en France après cette opération européenne figure le rapprochement entre Sanofi, filiale du pétrolier Elf-Aquitaine (54,4%), et Synthélabo, filiale du géant mondial des cosmétiques L'Oréal (56,6%).

Selon des informations non confirmées, les conseils d'administration des deux sociétés doivent se réunir dans les prochains jours pour étudier le projet de création d'une société pharmaceutique commune, avec un chiffre d'affaires de 35 milliards de francs, qui se placerait au 10<sup>e</sup> rang mondial. Les maisons-mères garderaient respectivement 36% et 20% du capital de cette holding. Les deux groupes pourraient ainsi conjuguer leurs atouts respectifs pour rester dans la course sur un marché mondial en pleine ébullition où Sanofi occupe le 24<sup>e</sup> rang avec un chiffre d'affaires de 3,8 milliards de dollars et Synthélabo le 37<sup>e</sup> rang avec deux milliards de dollars.

Synthélabo, qui a développé une implantation essentiellement européenne, avec un pied aux États-Unis par l'entremise de sa filiale commune (49%) avec Searl, réalise 68% de ses ventes hors de France et Sanofi 72%. En se mariant, ils renforceront leur présence sur le marché européen et surtout américain, qui représente les tiers des 302 milliards de dollars de médicaments vendus en 1997. Sanofi disposerait en outre de l'outil moderne de recherche de Synthélabo.

### Dans le tourbillon des concentrations

L'industrie pharmaceutique mondiale vit depuis 1990 dans un tourbillon de concentrations, dont la première vague a vu la naissance de «mammouths», tandis que la seconde a été marquée par plusieurs échecs, ouvrant la voie à de nouvelles manœuvres. Ces mouvements ont concerné jusqu'à présent des entreprises américaines, britanniques, allemandes et suisses. La première vague a été marquée notamment par le rachat de Cyanamid par American Home Product, l'OPA du Britannique Glaxo sur son compatriote Wellcome et la fusion des Suisses Ciba et Sandoz dans Novartis.

Après une pause en 1997 pour digérer leurs acquisitions, les principaux groupes sont repartis de plus belle en 1998 à l'assaut de leurs concurrents. Cette seconde vague a cependant été jalonnée par des échecs retentissants, dont la cause le plus souvent invoquée est, à la phase ultime, la difficulté de répartir les fonctions de direction entre les candidats au mariage.

En février dernier, Glaxo-Wellcome et son compatriote SmithKline Beecham ont brusquement mis fin à leur projet de fusion pour créer le numéro mondial du secteur, après avoir expliqué les attrait «irrésistibles» qu'ils avaient l'un pour l'autre. En octobre, c'était au tour des Américains American Home Products (AHP) et Monsanto de rompre leurs fiançailles qui devaient déboucher sur un géant de 23 milliards de dollars de chiffre d'affaires.

Les principales raisons de ces restructurations de plus en plus rapprochées — se traduisant par des milliers de suppressions d'emplois — sont la recherche d'économies d'échelle et le regroupement des forces dans la recherche. Le basculement technologique vers les biotechnologies s'est accompagné d'une forte croissance des coûts de développement des nouvelles molécules.

### JAPON

## L'économie se détériore

Tokyo (AFP) — Le gouverneur de la Banque du Japon, Masaru Hayami, a souligné hier que l'économie japonaise continuait à se dégrader, en opposition avec les commentaires optimistes faits récemment par plusieurs responsables gouvernementaux, pronostiquant une stabilisation imminente.

M. Hayami, qui s'exprimait lors d'un colloque à Osaka, a relevé que «l'investissement du secteur privé continuait à décliner et que la consommation des mé-

nages faisait preuve d'une faiblesse encore plus prononcée, ce qui contribuait à la faiblesse de la production industrielle. Simultanément, les conditions salariales et le marché de l'emploi deviennent plus difficiles, alors même que les prix continuent à se dégrader», a relevé M. Hayami, cité par l'agence d'information financière AFX-Asie.

Le gouverneur de la Banque du Japon a souligné que la dégradation des finances des entreprises venait s'ajouter aux difficultés existantes.

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

État de la réserve collective de sang



27 novembre 1998	108%
Groupes sanguins en demande aujourd'hui	
A -	57%
Info-collecte: 832-0873	

Les Diamondbacks se paient un surdoué

## Randy Johnson: 53 millions pour quatre ans

ASSOCIATED PRESS

Phoenix, Arizona — Randy Johnson, le plus doué des lanceurs disponibles cette année sur le marché des joueurs autonomes, a accepté un contrat de quatre ans d'une valeur de 53 millions avec les Diamondbacks de l'Arizona.

L'équipe d'expansion, qui prépare sa deuxième saison, a réussi à convaincre le grand gaucher pour deux raisons principales: Johnson vit à proximité de Paradise Valley et il croit que les Diamondbacks font les gestes qu'il faut pour devenir rapidement des aspirants au championnat.

Le propriétaire des Diamondbacks, Jerry Colangelo, a précisé que Johnson serait présenté lors d'une conférence de presse demain.

«Je pense qu'il y a toujours eu de l'intérêt de sa part et un petit coup de cœur à l'idée de jouer près de chez lui, a confié Colangelo. Le point le plus important était la rapidité avec laquelle nous pouvions devenir compétitifs comparativement à toutes les autres équipes en raison de son ardent désir de gagner.»

Les Diamondbacks ont remporté la mise devant les Angels de la Californie, les Dodgers de Los Angeles et les Rangers du Texas.

Colangelo a prétendu que Johnson avait reçu des offres plus intéressantes financièrement mais qu'il a choisi de demeurer près de chez lui.

«Pour nous, c'est évident qu'il y avait des considérations familiales, et il est enchanté de vivre dans la vallée pour, espérons-le, le reste de sa carrière dans le baseball, a dit l'agent de Johnson, Barry Meister. Mais au sommet de nos priorités, nous avons aussi obtenu l'assurance que les Diamondbacks vont faire ce qu'il faut pour être des aspirants à la Série mondiale et nous le croyons.»

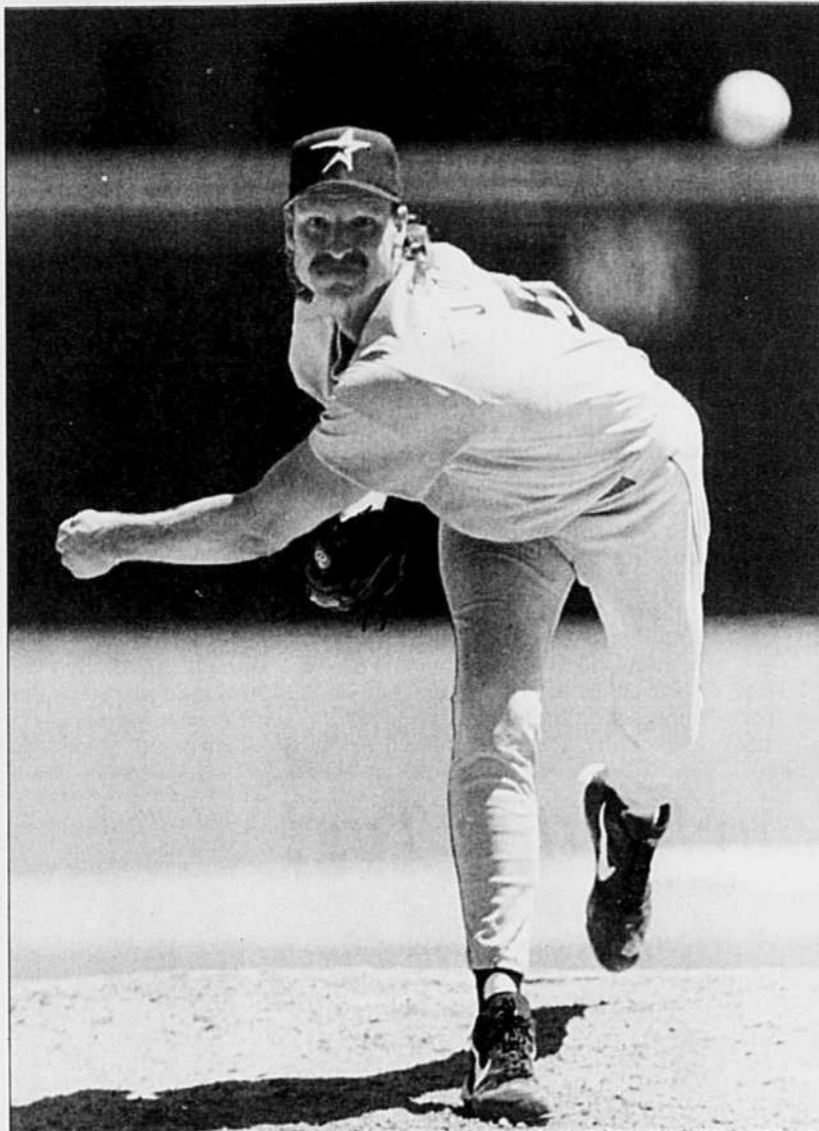
### Deuxième derrière Vaughn

Le salaire moyen de son nouveau contrat lui rapportera 13,25 millions, le deuxième contrat de baseball après celui signé la semaine dernière par Mo Vaughn, qui touchera 80 millions sur six ans avec les Angels.

L'entente prévoit également une option à la discrétion de l'équipe pour une cinquième année, qui inclut une clause de rachat.

Johnson, âgé de 35 ans, a compilé une fiche de 10-1 avec une moyenne de 1,28 et il a obtenu 116 retraits au bâton en 84 manches et un tiers cette année avec les Astros de Houston, qui l'ont obtenu des Mariners de Seattle, le 31 juillet. Malheureux avec les Mariners après que l'équipe lui ait refusé une prolongation de contrat à l'issue de la saison 1997, Johnson avait demandé un transfert.

Quand les Mariners ont refusé, il a boudé pendant le camp d'entraînement et la première moitié de saison, se contentant d'une fiche



Le lanceur gaucher Randy Johnson, alors qu'il lançait pour Houston.

de 9-10 avec une moyenne de 4,33 ayant été échangé quelques minutes avant l'heure limite.

Les Astros espéraient le convaincre de demeurer à Houston mais ils ont retiré leur offre mardi dernier après avoir réalisé qu'il faudrait une entente de quatre ans pour le garder.

En carrière, Johnson a compilé un dossier de 143-79, retirant 2329 frappeurs au bâton en 1978 manches et un tiers.

Coupe du monde de ski

## L'Autriche tout feu tout flamme

ASSOCIATED PRESS

Aspen, Colorado — Avec huit victoires en onze courses en ce début de saison, l'Autriche domine de la tête et des épaules la Coupe du monde de ski alpin, chez les dames comme chez les hommes.

A Aspen, au Colorado, et Lake Louise, en Alberta, ce week-end, la razzia a continué pour la formation nationale emmenée par Hermann Maier, l'«Hermannator», roi des Jeux olympiques de Nagano et «meilleur skieur» de l'année 1998: Stephan Eberharter a remporté le super-géant du Colorado, Thomas Stangassinger le slalom; chez les dames, Renate Goetschl s'est adjugé deux descentes au Canada et Alexandra Meissnitzer le super-géant.

Les cinq victoires en trois jours de la «power team» ont bien failli cependant être réduites d'une unité, puisque Sébastien Amiez a fait parler la poudre samedi. Le Français, meilleur slalomier du circuit en 1996 et vice-champion du monde de la discipline en 1997, est venu mourir sur les talons de Stangassinger, après une deuxième manche époustouflante. Seulement 22<sup>e</sup> temps de la première manche, le skieur de Pralognan-la-Vanoise a fini à 26 centièmes de seconde de Stangassinger après avoir compté 1 sec 47 seconde de retard...

«Je n'avais jamais disputé une aussi mauvaise première manche dans ma carrière, a déclaré Amiez. Quand j'ai vu que j'avais fait mieux que Jagge dans la seconde manche, j'ai compris que je pouvais entrer dans les dix. Puis, à chaque arrivée, j'ai commencé à viser beaucoup mieux!»

### Le rôle du jambon

Amiez, élève doué de l'Italien Stefano Dalmaso, a joué le jambon d'Aoste entre deux belles tranches autrichiennes, puisqu'il a fini derrière le champion olympique 1994 et devant le champion du monde 1997, car Tom Stiansen a pris la troisième place. Les Français continuent donc de jouer les trouble-fête dans le cavalier seul des Autrichiens, après le succès de Pierrick Bourgeat dans le slalom de Park City il y a une dizaine de jours.

En slalom, les Autrichiens sont donc heureux que Stangassinger, 33 ans et plus vieux skieur du circuit cette saison, n'ait pas pris sa retraite comme il en avait parlé à l'été. D'autant, que Thomas Sykora, le meilleur slalomier du monde en 1997 et 1998, va devoir soigner encore quelques semaines une blessure à un tendon.

L'Autriche est rayonnante avec deux garçons et deux filles en tête du classement général de la Coupe du monde: Maier et Eberharter devançant le Norvégien Kjetill Andre Aamodt, et Meissnitzer et Goetschl précédant l'Allemande Martina Ertl.

EN BREF

### Elvis se ménage

(PC) — Le Canadien Elvis Stojko, triple champion du monde de patinage artistique, souffre toujours d'une douleur à l'aîne et devra interrompre son entraînement intensif pour deux ou trois semaines afin d'être prêt pour le Championnat du Canada, organisé à Ottawa fin janvier, a annoncé son agent Ed Futerman. Stojko avait renoncé samedi soir à se produire sur la glace d'Hamilton sur le terme d'une tournée canadienne, après avoir ressenti une douleur à l'aîne lors des échauffements. Le patineur va reprendre cette semaine ses entraînements, mais sans pratiquer de sauts, a indiqué M. Futerman, se disant néanmoins confiant que Stojko soit d'attaque pour le Championnat national.

### Clayton au Texas

(AP) — Les Rangers du Texas sont parvenus à une entente avec le joueur d'arrêt-court autonome Royce Clayton. Les Rangers ont obtenu Clayton au mois de juillet des Cardinals de St. Louis, en même temps que le lanceur Todd Stottleny, en retour du lanceur Darren Oliver et du troisième-but Fernando Tatis. Clayton a aidé les Rangers à remporter le championnat de la section Ouest de la Ligue américaine. Avec les Rangers, Clayton a conservé une moyenne de ,285, avec cinq circuits et 24 points produits.

### Tout à LeClair

(PC) — L'ailier gauche John LeClair des Flyers de Philadelphie a été nommé le joueur de la semaine dans la Ligue nationale de hockey après avoir récolté six buts et trois mentions d'aide dans les trois victoires de l'équipe. LeClair a connu son meilleur match, dimanche, avec une performance de quatre buts dans une victoire de 6-2 aux dépens des Canucks de Vancouver. LeClair occupe ex aequo le deuxième rang des marqueurs avec 18 buts et 11 passes. Il a été préféré à son coéquipier Eric Lindros (un but, sept passes), à l'ailier droit Tony Amonte des Blackhawks de Chicago (cinq buts, deux passes) et au gardien Norm Maracle des Red Wings de Detroit (3-0, moyenne de 1,33).

### Shero quitte Ottawa

(PC) — Ray Shero a remis sa démission comme directeur général adjoint chez les Sénateurs d'Ottawa et il se joint aux Predators de Nashville, où il occupera les mêmes fonctions. Shero, âgé de 36 ans, était avec les Sénateurs depuis mai 1993.

CYCLISME

## De l'EPO chez huit coureurs de Festina, des amphétamines chez quatre

MARIE-LAURE MICHEL  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Lille — Les analyses effectuées sur les neuf coureurs de Festina qui ont participé au dernier Tour de France établissent que huit d'entre eux, dont le Français Richard Virenque, ont pris de l'EPO et quatre d'entre eux des amphétamines, a-t-on appris lundi de source autorisée.

Les résultats des analyses de prélèvements effectués sur les coureurs lors de leur garde à vue à Lyon le 23 juillet, ont été communiqués à l'AFP à la veille de la convocation de Richard Virenque chez le juge de Lille, Patrick Keil, magistrat qui instruit le dossier de dopage organisé au sein de l'équipe Festina.

Virenque, dont l'entourage continue d'affirmer qu'il n'a pris «aucun produit dopant interdit», a rendez-vous ce matin dans le bureau du juge, en tant que partie civile, tout comme ses compatriotes Laurent Brochard et Pascal Hervé, lequel a également nié avoir pris des produits dopants. Ils ont tous trois le même avocat.

Les experts du laboratoire privé pa-

risien Toxlab ont établi la présence d'érythropoïétine (EPO) exogène, c'est-à-dire résultant d'une prise d'EPO, chez huit coureurs. Pour le neuvième, le Français Christophe Moreau, qui avait reconnu avoir pris de l'EPO, ils ont indiqué ne pas pouvoir se prononcer, selon une source autorisée.

### Amphétamines et corticoïdes

Mais, selon la même source, la présence d'amphétamines a été établie chez Moreau, qui avait par ailleurs fait l'objet d'un contrôle positif aux anabolisants (mestérolone), lors de sa victoire en mars dans le Critérium international.

Les Français Pascal Hervé, Laurent Brochard et Didier Rous ont également pris des amphétamines, a ajouté cette source autorisée. Les analyses ont également relevé la présence de corticoïdes chez tous les coureurs, sans que les experts puissent indiquer s'il s'agissait de dopage ou non.

«Aucune ordonnance délivrant des corticoïdes n'a été fournie par les coureurs», a souligné une source proche

de l'enquête. Aucune autre substance interdite n'a été découverte.

Les analyses pratiquées ont établi un taux d'hématocrite (pourcentage du volume de globules rouges dans le sang) inférieur au seuil de 50 % admis par l'Union cycliste internationale (UCI) pour quatre coureurs: Richard Virenque, Armin Meier (Suisse) et Christophe Moreau (49,3 % pour chacun) ainsi que pour le Suisse Laurent Dufaux (47,4 %).

Cinq coureurs ont des taux supérieurs à 50 %: Laurent Brochard (50,3 %), l'Australien Neil Stephens (50,3 %), Didier Rous (51 %), le Suisse Alex Zulle (52,3 %) et Pascal Hervé (52,6 %), selon une source proche de l'enquête.

### Interprétations contradictoires

«Résumer les résultats des expertises au taux d'hématocrite ne veut rien dire», a déclaré hier Gérard Vinsonneau, procureur-adjoint à Lille. «Il serait intéressant de demander aux avocats des personnes mises en cause quelles sont les conclusions globales des experts sur le point de savoir s'il y a une présence

d'EPO exogène ou non», a-t-il estimé.

«Le taux d'hématocrite seul ne suffit pas pour dire s'il y a eu prise d'EPO, c'est la combinaison de certains taux — fer, protéines, globules rouges... — qui permet de l'établir», a souligné une source proche de l'enquête.

L'agent de Richard Virenque, Didier Girard, avait affirmé vendredi soir que les résultats des analyses du coureur ne «font apparaître aucune trace de produits dopants interdits». Il avait insisté sur le fait que son taux d'hématocrite était inférieur à celui fixé par l'UCI et que «les paramètres biologiques qui tendent à rechercher l'apport extérieur d'EPO sont dans l'état actuel des connaissances scientifiques difficilement appréciables».

Une importante quantité de produits dopants avait été découverte le 8 juillet, à la frontière franco-belge, dans la voiture du soigneur belge de l'équipe Willy Voet. Ce dernier a été mis en examen pour infraction à la loi de 1989 sur les produits dopants, de même que le médecin de Festina Eric Rymcaert et le directeur sportif de l'équipe Bruno Roussel.

TENNIS

## Les Espagnols sortent des sentiers de terre battue

LAURENT LOZANO  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Hanovre, Allemagne — «Malheureusement pour les autres, nous savons aussi jouer partout ailleurs que sur terre battue», comme Alex Corretja, le vainqueur, les joueurs de tennis espagnols ont montré aux Masters de Hanovre qu'ils avaient cessé d'être les hommes d'une seule surface pour devenir les meilleurs.

L'orgueilleux Corretja ne cachait pas qu'il était «un peu fatigué» d'entendre ces «gens qui n'y connaissent rien» les ravalent, ses compatriotes et lui, au rang de forçats de la terre: «Nous avons droit au respect; moi, je ne qualifie jamais un joueur américain de spécialiste de surface dure.»

De fait, aux Masters, on attendait une finale Sampras-Ríos, Sampras-

Henman, voire Sampras-Rusedski, une finale somme toute qui mette aux prises les as des as et des enchaînements service-volée, auxquels le rapide Greenset Hard Court de Hanovre ferait la part belle.

On eut une finale Moya-Corretja. Carlos Moya, dernier vainqueur des Internationaux de France, a déjoué les pronostics aux dépens du Britannique Tim Henman, demi-finaliste de Wimbledon, et Corretja, finaliste de Roland-Garros, plus encore au détriment de l'Américain Pete Sampras, vainqueur sur le célèbre gazon britannique.

Il avait fallu attendre 22 ans pour qu'un Espagnol remporte un tournoi en salle. C'était Corretja précisément, à Lyon (France), un mois seulement avant les Masters et presque un quart de siècle après Manuel Orantes, en finale des Masters justement.

### Objectif: la première place

Avant le tournoi de Lyon, Corretja avait perdu douze de ses treize matchs sur court couvert. Avant les Masters, Moya n'avait subi que des défaites en salle (cinq) cette année. Quant à Albert Costa, appelé à jouer après les forfaits du Chilien Marcelo Ríos et de l'Américain Andre Agassi, il n'a jamais connu le succès sur court couvert.

Moya pourtant disait venir à Hanovre pour gagner et «on prenait ça pour une blague». C'était mal connaître ses résultats hors terre battue: finale de l'Open d'Australie en 1997, demi-finale de l'US Open en 1998... A Hanovre, c'est au filet qu'il a bien failli trouver son bonheur.

Encore peut-on objecter que des compétiteurs aussi redoutables que l'Australien Patrick Rafter et le Néer-

landais Richard Krajicek, blessés, avaient renoncé à disputer leur chance à Hanovre et que Ríos et Agassi se sont retirés en cours d'épreuve.

Mais, à l'instar de Corretja, les Espagnols savaient devoir «améliorer leur jeu sur toutes les surfaces, en particulier sur les surfaces dures et en salle parce que c'est là que se disputent les grands tournois». L'enjeu n'était pas mince: «Être un bon joueur de terre battue, ça ne suffit pas pour être au sommet.»

Or les Espagnols ne font pas mystère de leurs ambitions: Moya et Corretja annoncent qu'ils travailleront dur pour prendre peut-être la première place du classement ATP en 1999, ce qu'aucun Espagnol n'a jamais réussi. Corretja refuse d'en faire une «obsession».

Mais les Masters l'ont promu au troisième rang mondial, Moya au cinquième.

HOCKEY

### LIGUE NATIONALE

Dimanche

Rangers 5	Sashville 1
Detroit 4	San Jose 1
Caroline 3	Anaheim 1
Philadelphie 6	Vancouver 2
Buffalo 6	Tampa Bay 3
Chicago 3	Edmonton 2

Hier

Los Angeles	à Montréal
-------------	------------

Ce soir

Vancouver	à Boston, 19h.
New Jersey	à Washington, 19h.
Floride	à N.Y. Rangers, 19h30.
Anaheim	à Pittsburgh, 19h30.
Ottawa	à Nashville, 20h.

### CONFÉRENCE DE L'EST

	PJ	G	P	N	BP	BC	P
Toronto	24	13	9	2	74	68	28
Boston	22	10	7	4	60	43	25
Buffalo	19	10	5	4	57	40	24
Ottawa	20	10	7	3	61	50	23
Montréal	21	7	12	2	49	64	16

### Section Atlantique

New Jersey	21	13	7	1	54	49	27
Philadelphie	22	11	7	4	62	48	26
Pittsburgh	21	10	6	5	63	55	25
Islanders	23	10	13	0	59	64	20
Rangers	22	6	9	7	55	58	19

### Section Sud-Est

Caroline	24	11	10	3	62	57	25
Floride	21	8	8	5	50	55	21
Washington	27	7	11	3	49	62	17
Tampa Bay	22	6	14	2	48	83	

### CONFÉRENCE DE L'OUEST

	PJ	G	P	N	BP	BC	P
Detroit	21	13	8	0	73	50	26
St. Louis	20	9	6	5	57	47	23
Nashville	22	9	12	1	53	68	19
Chicago	23	6	14	3	48	81	15

### Section Nord-Ouest

Edmonton	22	12	9	1	68	55	25
Vancouver	23	9	13	1	66	71	19
Colorado	21	8	11	2	53	62	18
Calgary	23	8	13	2	63	70	18

### Section Pacifique

Phoenix	18	14	2	2	53	26	30
Dallas	19	12	4	3	53	39	27
Anaheim	22	8	10	4	50	53	20
San Jose	21	5	11	5	48	55	15
Los Angeles	22	6	13	3	49	63	

### Les meneurs

	B	P	Pts
Lindros, Phi	12	20	32
LeClair, Phi	18	11	29
Kariya, Ana	13	16	29
Jagr, Pit	5	24	29
Forsberg, Col	6	21	27
Amonte, Chi	18	7	25
Fleury, Cal	12	13	25
Khrstich, Bos	11	14	25
Sakic, Col	9	16	25
Straka, Pit	13	11	24
Yzerman, Det	9	15	24
Demitra, STL	11	12	23
Brind'Amour, Phi	9	14	23
Messier, Van	9	14	23
Sundin, Tor	8	17	23
Guerin, Edm	12	10	22
Shanahan, Det	12	10	22
Primeau, Car	11	11	22
McCarty, Det	8	14	22
Roenicke, Pho	6	16	22
Allison, Bos	7	14	21
Recchi, Mon	5	16	21
Reichel, Isl	5	16	21
Gretzky, Ran	3	18	21
Murphy, Det	3	18	21
Tkachuk, Pho	12	8	20
Sheppard, Car	10	10	20
Turgeon, STL	10	10	20

### FOOTBALL

### LIGUE NATIONALE

#### CONFÉRENCE AMÉRICAINNE

	V	D	N	Moy	Bp	Bc
Miami	8	4	0	.667	231	168
Jets	8	4	0	.667	315	199
Buffalo	7	5	0	.583	268	242
N.-Angleterre	7	5	0	.583	262	236
Indianapolis	2	10	0	.167	208	336

#### Section Centrale

Jacksonville	9	3	0	.750	311	247
Pittsburgh	7	5	0	.583	224	218
Tennessee	6	6	0	.500	260	237
Baltimore	5	7	0	.417	205	247
Cincinnati	2	10	0	.167	197	321

#### Section Ouest

y-Denver	12	0	0	1.000	401	206
Oakland	7	5	0	.583	209	244
Seattle	6	6	0	.500	255	210
Kansas City	5	7	0	.417	238	259
San Diego	5	7	0	.417	181	247

### CONFÉRENCE NATIONALE

#### Section Est

Dallas	8	4	0	.667	325	217
Arizona	6	6	0	.500	251	308
Giants						

LE DEVOIR

## LE MONDE

Langues secondes

## Français et Allemands se boudent mutuellement

ALAIN AUFRAY  
LIBÉRATION

Non, décidément, il n'est pas acceptable que malgré quarante ans de marché commun et d'amitié cent fois proclamée, Allemands et Français se comprennent de plus en plus mal. Jacques Chirac et Gerhard Schröder devraient le répéter au sommet de Potsdam: il faut absolument faire progresser l'apprentissage des langues dans les deux pays. Au-delà de ce rituel obligé, les deux délégations devraient préparer le lancement, en janvier 1999, d'une vaste campagne de sensibilisation auprès des chefs d'établissement scolaire et des parents d'élèves.

Cette initiative ne suffira vraisemblablement pas à guérir la profonde déprime des germanistes de France. Car, dans les lycées et les collèges, la langue de Goethe poursuit son inexorable dégringolade.

Depuis plus de vingt ans, l'espagnol gagne à chaque rentrée des «parts de marché»

mand, qui n'est plus enseigné qu'à 20 % des élèves de quatrième. Dans les universités, particulièrement en province et dans la grande couronne parisienne, le nombre d'étudiants en première année a parfois diminué de moitié par rapport à l'année précédente. On signale déjà, dans plusieurs académies, des cas de professeurs d'allemand mis à disposition pour d'éventuels remplacements ou utilisés comme documentalistes ou encore payés à ne rien faire.

Une cinquantaine de conventions. La santé de l'enseignement du français outre-Rhin n'est guère plus brillante. Le nombre d'étudiants de français dans les universités a diminué de moitié entre 1985 et 1995. Depuis la signature du traité de l'Elysée en 1963, les militants de la réconciliation n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts: l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj) a subventionné plus de cinq millions d'échanges d'adolescents, et l'on recense pas moins d'une cinquantaine de conventions et de promotions bilatérales destinées à promouvoir l'enseignement des langues. Pour démontrer sa bonne volonté, la France continue de former des profs: plus de 300 postes sont à pourvoir aux prochains concours de l'Éducation nationale. Au ministère, cela s'appelle «soutenir une politique d'offres».

D'un tel échec, le «national-républicain» Régis Debray peut tirer, devant la fondation Marc-Bloch, un argument de poids contre les «européistes» bruxellois, aveuglément dévoués à la «société de marché». Alors que la littérature, les idées et les films circulent aujourd'hui «plutôt moins qu'entre les deux guerres», le philosophe constate que «le tandem franco-allemand reste une affaire d'institutions opaques et de voyages officiels». A défaut de solution, les politiques ont conscience du problème. Pour Hubert Védrine, le temps n'est plus aux grands gestes symboliques mais au «resserrement des relations entre les deux sociétés». Le ministre des affaires étrangères parle en connaissance de cause: le Quai d'Orsay a un mal fou à recruter dans ses services des germanistes de haut niveau. «Sur cent énarques prétendant parler allemand, vous n'en trouvez pas dix capables de parler allemand», assure avec dépit un responsable de l'Ofaj. De l'entrée au collège jusqu'aux meilleures hypothèses, l'allemand fonctionne toujours comme un attribut de l'élite scolaire, comme le grec ancien.

Les profs eux-mêmes ont contribué à entretenir le mythe d'un idiome difficile réservé aux meilleurs, tandis que l'espagnol s'imposait au contraire comme une langue facile, utile et exotique. C'est ainsi que, dans certaines régions, l'allemand a disparu de l'enseignement technique et professionnel. Le ministre de l'Éducation a promis de garantir la diversité de l'offre de langues vivantes sur tout le territoire. Mais les profs n'y croient guère. Le plan Allègre de généralisation de l'apprentissage des langues dès le CM1 risque, selon eux, de se traduire par un renforcement de l'hégémonie de l'anglais, seule langue à peu près maîtrisée par l'immense majorité des maîtres.

## Nétanyahou rejette tout retrait inconditionnel du sud-Liban

ASSOCIATED PRESS

Jérusalem — Le premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou a rejeté hier tout retrait de l'armée israélienne du sud-Liban sans avoir des garanties sur la sécurité de l'État hébreu.

M. Nétanyahou a déclaré qu'il comprenait l'inquiétude des opposants à la présence israélienne dans le sud-Liban. «Notre cœur est avec chaque mère et chaque personne qui a souffert», a-t-il dit à la radio israélienne avant d'ajouter toutefois: «Nous avons la responsabilité de faire ce qui est bon pour l'État d'Israël, et pas pour le prochain bulletin d'informations.» Rejetant tout retrait inconditionnel de Tsalal, Benjamin Nétanyahou a souligné: «Je n'ai pas entendu un seul ministre dire que nous devrions simplement nous retirer». Il a déclaré que sa première priorité était d'assurer la sécurité des villages israéliens situés le long de la frontière nord d'Israël.

Le ministre de la Défense, Yitzhak Mordechai a été entendu hier par la commission de la Défense et des Affaires étrangères de la Knesset. A la suite de son intervention, il a déclaré à la presse que le maintien des troupes dans la «zone de sécurité» était la seule option. Et «c'est l'opinion des responsables de la sécurité après qu'ils ont examiné toutes les possibilités», a-t-il souligné.

Ouverture d'une conférence des donateurs à Washington

## Les promesses de milliards pleuvent sur Yasser Arafat

Le président de l'Autorité Palestinienne s'est dit satisfait des engagements des financiers des donateurs réunis en conférence hier à Washington. A l'ouverture des travaux, le président Clinton a souligné que l'appui financier apporté en 1993 n'avait «pas permis de réaliser toutes nos intentions. Il y a eu trop peu d'améliorations tangibles dans la vie des Palestiniens», a-t-il dit.

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Les pays donateurs d'aide aux Palestiniens réunis hier à Washington se sont engagés à verser «plus de trois milliards de dollars» au total au cours des cinq prochaines années en faveur de la Cisjordanie et de Gaza, a annoncé le secrétaire d'Etat Madeleine Albright. Qualifiant la conférence de «remarquable succès» et estimant qu'elle avait adressé «un message d'espoir» aux Palestiniens, Mme Albright a félicité les quelque 50 pays et organisations qui y ont participé.

Au cours de la période de cinq ans précédente (1994-98), les donateurs avaient versé 2,3 milliards d'aide aux Palestiniens, afin notamment d'alimenter le budget de l'Autorité palestinienne et d'améliorer les infrastructures.

Mme Albright a rappelé que les États-Unis avaient promis une aide supplémen-

taire de 400 millions pour 1999, «en plus de notre contribution annuelle qui s'élèvera à 100 millions de dollars l'an prochain».

Cet engagement financier fait des États-Unis «le premier pays contributeur» d'aide aux Palestiniens.

Elle a précisé «ne pas disposer encore des promesses chiffrées précises» pays par pays. Selon des chiffres fournis par les différentes délégations, l'Union européenne a promis 400 millions d'euros (460 millions de dollars), le Japon 200 millions de dollars, la Norvège 170 millions environ, le Koweït 80 millions et le Canada 30 millions.

Le ministre norvégien des Affaires étrangères Knut Vollebaek a annoncé que son pays avait l'intention de verser 1,3 milliard de couronnes sur les cinq ans, soit un tiers de plus que sa contribution pour 1993-1998.

«Les engagements financiers pris aujourd'hui prouvent que la communauté internationale a la ferme intention d'aider les Palestiniens à se construire une vie meilleure, plus libre et plus sûre», a estimé Mme Albright.

Le président de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat, qui participait à la même conférence de presse, s'est déclaré «satisfait des résultats de la conférence».

Bénéfices tangibles

Mme Albright a cité comme priorités fixées pour l'utilisation de l'aide «la modernisation des infrastructures de base», l'éducation, la santé et le développement d'une industrie touristique.

Elle a estimé que «les bénéfices de la paix allaient être de plus en plus tangibles et permanents dans la vie des Palestiniens».

Depuis 1993, l'UE a déboursé un total de 1,5 milliard d'euros (1,7 milliard de dollars), venant du budget communautaire, des contributions individuelles des États membres et de la Banque européenne d'investissement.

Une cinquantaine de pays et d'organismes internationaux participent à cette conférence organisée par les États-Unis.

A l'ouverture des travaux, le président.

Clinton a souligné que l'appui financier apporté en 1993 n'avait «pas permis de réaliser toutes nos intentions. Il y a eu trop peu d'améliorations tangibles dans la vie des Palestiniens», a-t-il dit, en notant que leur «revenu par tête a diminué, le chômage est trop élevé, les conditions de vie sont très difficiles».

«Il nous faut changer ces circonstances», a ajouté le président américain. «Aucune paix ne peut être durable si elle n'apporte pas des résultats réels aux gens ordinaires», a-t-il dit en affirmant la nécessité d'appuyer le processus de paix, d'anticiper les problèmes, d'encourager les parties à respecter leurs engagements et d'accroître la confiance réciproque des peuples israélien et palestinien.

«Ce seront mes objectifs lorsque je me rendrai dans la région», a ajouté M. Clinton en évoquant son déplacement à Jérusalem et dans les territoires palestiniens prévu du 12 au 15 décembre prochains.

Lors de la signature de l'accord de Wye Plantation en octobre, M. Clinton avait annoncé qu'il se rendrait dans la région et assisterait à une réunion du Conseil national palestinien, l'instance suprême de l'OLP, qui doit confirmer l'annulation des clauses anti-israéliennes de la Charte palestinienne.

## Bonjour! Guten Tag!



Le chancelier allemand Gerhard Schröder (à droite) et le président français Jacques Chirac ont salué la foule d'une fenêtre d'une maison historique de Potsdam

## Schröder, Chirac et Jospin à la relance du couple franco-allemand

AGENCE FRANCE-PRESSE

Berlin — Volonté de relance du couple franco-allemand dans la construction européenne, notamment sur le plan social, sans cependant masquer les difficultés et les désaccords, chaleur dans les rapports personnels, mais pas d'avancées décisives, telles ont été les impressions laissées par la première journée du 7<sup>e</sup> sommet franco-allemand, lundi à Potsdam, près de Berlin.

Pour sa première participation à ce rituel franco-allemand depuis qu'il a mis fin aux 16 années de pouvoir conservateur de l'ère Kohl, le Chancelier social-démocrate Gerhard Schröder a mis les petits plats dans les grands: accueil de Jacques Chirac à l'aéroport de Berlin, honneurs militaires, bain de foule dans le vieux quartier hollandais de Potsdam, tête-à-tête d'une heure et demie, promenade commune de dix minutes, puis dîner officiel préparé par un chef français, agrémenté d'un cadeau personnel pour son 66<sup>e</sup> anniversaire: deux grandes assiettes japonaises de l'époque Edo.

Les nourritures roboratives mitonnées par le chef Jean-François Lemercier ont été accompagnées de nourritures spirituelles qui ont pu paraître à certains tout droit échappées de l'ex-RDA: textes de Bertolt Brecht chantés par l'une des grandes chanteuses du Berliner Ensemble, Gise-

la May, une des figures culturelles du régime communiste.

Gerhard Schröder, qui avait déjà réservé à Paris sa première visite à l'étranger après sa victoire, a entamé le sommet par un tête-à-tête avec le Président Chirac, avant de se livrer à un exercice similaire hier matin, au petit déjeuner, avec le premier ministre socialiste français, Lionel Jospin.

Préparé dans des groupes de travail et surtout par une visite de Jacques Chirac à Bonn mardi dernier, ce sommet a peu de chances de voir surgir un couac dommageable à quatre semaines de la présidence allemande de l'Union européenne au premier semestre de 1999.

Après le blocage d'Helmut Kohl sur le volet social de la politique européenne, on indiquait hier soir de source française que MM. Chirac et Schröder avaient convenu de «donner une vraie impulsion à l'Europe sociale». Pour le Chancelier, «les relations entre nos deux gouvernements doivent s'appuyer sur une base encore plus large, englobant l'ensemble de la société et avant tout les jeunes». «C'est un nouveau début, de nouvelles méthodes, de nouvelles idées», a-t-il lancé.

D'autre part, le ministre français de l'Économie et des Finances, Dominique Strauss-Kahn, a estimé qu'il y avait «de bonnes chances» de parvenir à un résultat sur la représentation extérieure de l'UE, lors de la réunion avec ses homologues européens aujourd'hui à Bruxelles.

## Les unités rwandaises stoppent leur progression au Congo

AGENCE FRANCE-PRESSE

Nyunzu — Les unités rwandaises combattant aux côtés de la rébellion congolaise et stationnées à Nyunzu, dans le sud-est de la République démocratique du Congo (RDC), ont reçu l'ordre de «stopper leur progression» à la suite de l'accord préliminaire de cessez-le-feu conclu à Paris, a déclaré hier l'AFP un officier rwandais.

«Nous avons reçu l'ordre de ne plus attaquer, de stopper la progression à cause du cessez-le-feu», a déclaré cet officier, qui a souhaité garder l'anonymat. «Nous ne combattons que si les Zimbabwéens nous attaquent. A ce moment-là, nous les repoussons», a-t-il ajouté.

L'officier rwandais n'a pas précisé si l'ordre reçu concernait également les unités congolaises qui composent la coalition opposée au président de la RDC Laurent-Désiré Kabila.

Une certaine accalmie régnait hier à Nyunzu, qui se trouve à 200 km à l'ouest de Kalemie, dans la province du Katanga. Dans la nuit de dimanche à hier toutefois, des unités ont pris la route en direction de Kabalo, plus à l'ouest, où se trouve le front.

A l'issue du sommet France-Afrique, samedi, le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, avait annoncé que les dirigeants des pays concernés par le conflit en RDC s'étaient «engagés» à accepter une cessation immédiate des hostilités, puis un cessez-le-feu.

Six pays étrangers sont officiellement impliqués militairement dans le conflit: Rwanda et Ouganda avec la rébellion, Zimbabwe, Angola, Namibie et Tchad aux côtés du président Kabila. Les rebelles congolais, qui réclament des négociations directes avec Kinshasa, ont rejeté la «validité» de cet accord.

BOSNIE-HERZÉGOVINE

## L'«Adolf serbe» est jugé par le TPI

AGENCE FRANCE-PRESSE

La Haye — Le procès pour «génocide» de Goran Jelisić, qui se faisait surnommer l'«Adolf serbe de Bosnie» par référence à Hitler, s'est ouvert hier devant le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPI) à La Haye.

Agé de 30 ans, l'accusé avait décidé fin octobre de plaider coupable pour le meurtre d'au moins 12 Bosniaques musulmans et croates, mais non coupable de l'accusation de génocide, ses actes ne faisant selon lui pas partie d'un plan systématique d'extermination de la population musulmane de Bosnie.

Le procureur américain du TPI, Terree Bowers, a affiché lundi son intention de battre cette thèse en brèche. «Goran Jelisić a bien commis ses crimes avec l'intention d'anéantir une partie de la population bosniaque musulmane», a-t-il affirmé.

Le magistrat en a voulu pour preuve le surnom d'«Adolf serbe» dont l'accusé s'était lui-même ostensiblement affublé. Selon un témoignage recueilli par les enquêteurs de La Haye, Jelisić aurait ainsi proclamé ouvertement en 1992: «Hitler était le premier Adolf, je serai le second».

Jelisić usait de ce nom avec une fierté perverse à l'égard du symbole qu'il représentait», a dénoncé M. Bowers. Son «acharnement génocidaire était d'une telle efficacité et d'une telle notoriété que même les autorités serbes bosniaques ont dû le retenir», a-t-il ajouté.

Le procureur a accusé le Serbe bosniaque d'avoir pris une part active, en mai 1992, au nettoyage ethnique de la ville de Brcko (nord de la Bosnie) et, près de là, du camp de prisonniers de Luka.

Vantardise

Se disant «incapable de fixer le nombre exact des victimes» de Jelisić, il a estimé que le chiffre «dépassait certainement de beaucoup la centaine».

Agé de 23 ans au moment des faits, le jeune Serbe pourrait, selon ses accusateurs, avoir assassiné plus de 60 personnes quotidiennement pendant son séjour à Brcko. A tout le moins se vantait-il à l'époque, devant témoins, d'avoir pour habitude de tuer 20 à 30 personnes avant son café du matin.

Goran Jelisić n'a jusqu'ici plaidé coupable que de 12 meurtres, quatre actes de tortures et des actes de pillage commis en l'espace de deux semaines en mai 1992 à Brcko.

Il risque déjà la détention à perpétuité pour ces seuls faits. Mais les juges ne prononceront leur verdict à ce sujet qu'après son procès pour génocide.

Goran Jelisić avait été arrêté en janvier 1998 par la force de l'OTAN en Bosnie. Son procès est le deuxième ouvert au TPI pour génocide.

Le premier, contre un autre Serbe bosniaque, l'ancien maire de Prijedor (nord-ouest) Milan Kovacevic, avait été interrompu par la mort de l'accusé, décédé d'une rupture d'anévrisme de l'aorte en août dernier dans sa cellule du centre de détention du TPI à La Haye.

Le TPI a inculpé officiellement 56 personnes pour des crimes commis pendant la guerre ayant duré de 1991 à 1995 dans l'ex-Yougoslavie.

Parmi les 29 accusés encore en liberté se trouvent l'ex-chef politique des Serbes bosniaques Radovan Karadzic et son bras droit militaire, le général Ratko Mladic.

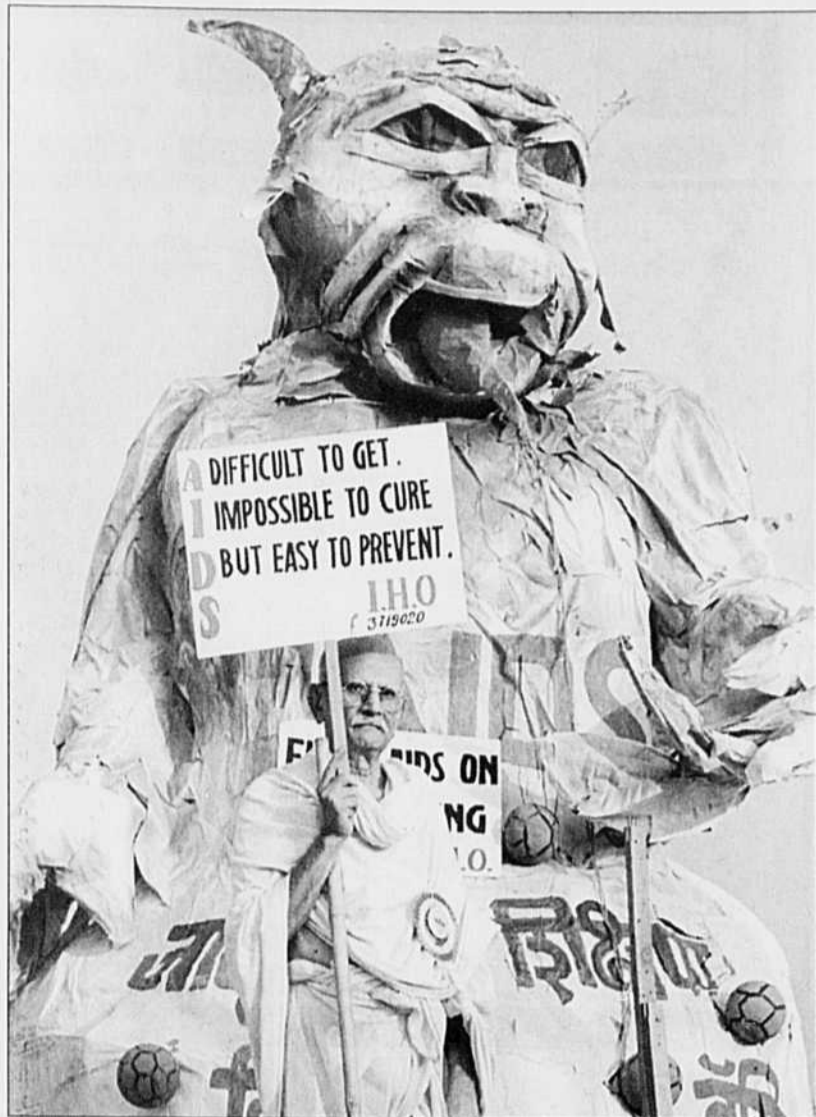
EN BREF

## Pinochet devra quitter l'hôpital

Londres (AP) — L'hôpital psychiatrique du nord de Londres où le général Pinochet est actuellement retenu sous surveillance policière a fait savoir hier qu'il souhaitait voir ce dernier quitter les lieux le plus rapidement possible. Dans un communiqué, le Grovelands Priory a en outre assuré que l'état de santé de l'ancien dictateur chilien «ne nécessite plus de soins médicaux spécialisés». L'établissement privé a du reste rappelé que, lors d'un examen en date du 17 novembre, à l'occasion de son transfert de la London Clinic, le général Pinochet avait été déclaré apte à comparaître en justice. Le 11 décembre, il doit se rendre au tribunal de Bow Street, dans le centre de Londres, pour y connaître la décision du ministre britannique de l'Intérieur, Jack Straw, quant à sa possible extradition vers l'Espagne. «Il est présent du ressort des conseillers du général Pinochet de lui trouver un autre lieu de résidence», souligne le communiqué de l'hôpital.

## LE MONDE

## Le monstre du sida



SAVITA KIRLOSKAR REUTERS

UN HOMME vêtu comme le mahatma Gandhi, le père de l'indépendance de l'Inde, se tient devant le «monstre du sida», au cours d'une manifestation de sensibilisation à l'épidémie organisée à Bombay à l'occasion de la Journée mondiale du sida. L'Inde compte le plus grand nombre de personnes infectées par le virus du sida. Les estimations varient de trois à cinq millions.

## Procès suisse d'un présumé caïd russe

La défense critique le déploiement policier et la «médiatisation excessive»

AGENCE FRANCE-PRESSE

Genève — Le procès d'un homme d'affaires accusé d'être un parrain de la mafia russe s'est ouvert hier à Genève et la défense a immédiatement créé des incidents de procédure, dénonçant «un procès de Moscou en Suisse» contre Sergueï Mikhaïlov, premier caïd russe présumé jugé en Europe de l'ouest.

Chef, selon l'instruction, d'un des principaux gangs moscovite, la Soltsevskaïa, «Mikhas» est accusé de participation à une organisation criminelle, falsification de documents et violation des restrictions à l'acquisition de biens immobiliers par des étrangers en Suisse.

La Soltsevskaïa, qui tire son nom du quartier de Soltsevo où il a été créé dans les années 1980, s'est spécialisée dans les racket, proxénétisme et trafic de drogue.

La défense a d'emblée demandé le renvoi du procès, affirmant que l'accusé avait été condamné avant même d'être jugé par une vaste campagne de

presse et la «démence du déploiement policier» entourant son procès.

«Cette mise en scène me fait penser à un film de Rambo, où les effets spéciaux tentent de masquer la faiblesse du scénario» [acte d'accusation], a dit l'un des quatre avocats, M<sup>re</sup> Pascal Maurer.

Il a également reproché aux autorités suisses de vouloir faire un exemple pour dissuader d'autres membres présumés de la mafia russe de s'établir en Suisse. «Nous sommes victimes d'une médiatisation excessive et d'un conditionnement sans précédent. La garantie d'un procès équitable est compromise», a-t-il dit.

La présidente de la cour correctionnelle, Mme Antoinette Stalder, a rejeté la demande de renvoi. La magistrate a estimé que les articles de presse s'inscrivaient dans la limite du droit à l'information et avaient été relativement équilibrés.

Les avocats de Mikhaïlov ont poursuivi leur tactique d'obstruction en plaçant l'irrecevabilité des poursuites pour obtenir un non-lieu.

M<sup>re</sup> Xavier Magnée, de Bruxelles, a affirmé que l'instruction avait à plusieurs reprises violé la présomption d'innocence, les droits de la défense et la Convention européenne des droits de l'homme.

Il a notamment mis en cause des écoutes téléphoniques, le rejet par l'instruction de quelque 40 témoins à décharge, l'impossibilité pendant six mois pour la défense d'avoir accès au dossier, et a accusé le juge d'instruction d'arbitraire.

«Où est Moscou ? On croit rêver», s'est-il exclamé, faisant référence au procès truqués de l'époque stalinienne en URSS. Ses arguments ont été repoussés par la cour.

## Détenue préventive

Massif, engoncé dans un costume noir, le crane dégarni, M. Mikhaïlov s'est fait traduire les débats par un des deux interprètes privés qu'il a engagés. En détention préventive pendant plus de deux ans depuis son arrestation à l'aéroport de Genève en

octobre 1996, il risque au plus sept ans et demi de prison.

Il a été amené au tribunal dans une Mercedes blindée noire sous forte escorte, menotté et revêtu d'un gilet pare-balles. Plusieurs dizaines de policiers armés avaient pris position dans le Palais de justice et autour du bâtiment, dans la partie historique de la ville de Genève.

La salle d'audience elle-même et ses abords se trouvent sous la surveillance de caméras et de policiers. On y accède par des détecteurs de métal.

Selon la gendarmerie, les mesures de sécurité exceptionnelles s'étendent jusqu'aux frontières de la Suisse et resteront en partie en place après le procès, où sont attendus près d'une centaine de témoins de la défense et de l'accusation.

Le procès, suivi par des journalistes suisses, russes et de la presse internationale, doit durer environ deux semaines. Les débats devaient entrer dans le vif du sujet avec l'audition des premiers témoins aujourd'hui.

## États-Unis: bataille politique autour du recensement

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Une bataille autour de l'organisation du prochain recensement aux États-Unis se déroulait hier devant la Cour suprême avec comme enjeu possible la balance du pouvoir au Congrès.

La constitution américaine prévoit un recensement national tous les dix ans, le prochain étant prévu pour l'an 2000. Cependant la conduite du prochain recensement provoque de sérieuses dissensions, notamment entre républicains et démocrates qui

s'accusent de vouloir tirer profit du processus dans le cadre d'un prochain redécoupage des circonscriptions électorales.

Par le passé, le recensement a toujours été effectué par correspondance et par des questionnaires de porte-à-porte. Mais le bureau du recensement estime que de quatre à huit millions d'habitants sont passés entre les mailles de son filet en 1990, et il veut maintenant compenser certains déficits, notamment en zones urbaines, par des estimations statistiques.

Les démocrates affirment que les

recensements précédents ont laissé pour compte nombres de noirs américains, habitant les ghettos des grandes villes ainsi que des hispaniques en zones rurales. Ces deux minorités votent majoritairement pour les démocrates.

Les républicains redoutent toutefois que des «estimations statistiques» ne gonflent artificiellement le nombre d'habitants en zones urbaines, ce qui aurait pour effet de précipiter de nouveaux découpages électoraux susceptibles de favoriser les circonscriptions traditionnellement démocrates aux dé-

pens de celles qu'ils contrôlent dans les banlieues blanches. La Cour suprême devait entendre hier les arguments verbaux des parties sur la justesse d'un recours à «l'échantillonnage» statistique et devrait rendre son verdict d'ici quelques mois.

À la suite des élections du début novembre, les républicains ne disposent plus que d'une faible majorité de cinq sièges sur les 435 à la Chambre. Des redécoupages électoraux pourraient faire basculer cette majorité sans même un changement dans les attitudes de vote.

## Jour de liesse au Sahara

Le plan de l'ONU est accepté par le Polisario

Le plan de résolution du conflit du Sahara occidental préparé par l'ONU a été «clairement accepté» par les autorités sahraouies, a affirmé hier le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan. Les sahraouis ont exprimé «un oui clair au plan» des Nations unies qui prévoit un référendum dans l'ex-colonie espagnole, a indiqué M. Annan à l'issue d'une réunion avec le président de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) et secrétaire général du Front Polisario, Mohammad Abdelaziz. Le Maroc, que le secrétaire général de l'ONU a visité début novembre, «a soulevé quelques questions que nous sommes en train de discuter», a ajouté M. Annan sans préciser la nature de ces questions. Rabat est notamment opposé à la publication des listes électorales qui doivent permettre l'organisation d'un référendum d'autodétermination du Sahara occidental prévu en décembre 1999.

JEAN-HERVÉ DEILLER  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Camp de réfugiés de Smara — Le vent d'hiver peut bien souffler sur le désert, rien n'empêchera les milliers de Sahraouis venus accueillir hier le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan d'exprimer leur joie et de crier leur désir d'indépendance.

Dès les premières heures de la matinée, femmes et enfants se sont donnés rendez-vous à Smara, un des quatre grands camps de réfugiés sahraouis plantés dans les sables au fin fond du sud-ouest algérien.

Tout le monde est sur son trente et un: robes chamarrées auxquelles s'accrochent des grappes de gamins, voiles de couleur sous lesquels fument d'interminables you-you de fête.

La venue d'un secrétaire général des Nations unies «n'est pas quelque chose que l'on peut rater lorsque l'on est sahraoui et qu'on appartient à un peuple privé de son territoire depuis 25 ans», explique Ahmed, un des employés du ministère de l'Information de la République arabe sahraouie démocratique (RASD).

Les hommes ont revêtu leur uniformes militaires flamboyants neufs et se sont alignés tant bien que mal le

long du kilomètre de piste qui mène de l'hélicoptère dont débarque Kofi Annan au centre du village noyé de sable où il va rencontrer les notables sahraouis.

Une fanfare militaire accueille l'hôte du jour. Les militaires — de l'adolescent imberbe au sexagénaire chenu — se redressent au garde-à-vous, les premiers peuvent brandir une kalachnikov, plus loin sur la piste, ils n'ont pas d'armes. Dans les rangs, chaussures de sport et sandales remplacent souvent les rangiers réglementaires.

Les drapeaux claquent au vent, la piste est nimbée de sable soulevé par le vent d'ouest, mais ils sont des milliers venus des quatre grandes «wilayas» (provinces) sahraouies du sud algérien pour recevoir celui qui vient, et qui représente pour eux l'espérance d'une nation indépendante.

Dans le camp, cerné d'une meute de gardes du corps des Nations unies et des autorités locales, Kofi Annan fait le tour des dix grandes tentes de cérémonie montées pour l'occasion qui abritent une centaine de chefs de tribus à qui il devait s'adresser dans l'après-midi.

Son premier rendez-vous est pour le président de la RASD Mohamed Abdelaziz à qui il doit présenter son plan de référendum sur l'indépendance du Sahara occidental, qu'il espère pouvoir organiser en décembre 1999.

## Les drapeaux

claquent

au vent,

la piste est

nimbée

de sable

## MEXIQUE

## Trois étrangers sont arrêtés au Chiapas

AGENCE FRANCE-PRESSE

San Cristobal — Trois étrangers — deux Italiens et un ressortissant de Saint Marin — ont été arrêtés au Chiapas (sud du Mexique), bastion de la guérilla zapatiste, pour «activités politiques», a indiqué hier une organisation humanitaire.

Selon le Centre des Droits de l'Homme «Fray Bartolomé de las Casas» les Italiens Jampeiro Cobano et Daniel Aaron ainsi que Laura Macina, de Saint Marin ont été arrêtés dimanche dernier à Tumbala, une municipalité pro-zapatiste près de San Cristobal (2<sup>e</sup> ville du Chia-

pas, à 1200 km au sud-est de Mexico).

Tumbala a été le théâtre de divers affrontements entre guérilleros zapatistes et groupes armés de droite qui au cours des trois dernières années ont fait quelque 150 morts.

Les trois étrangers qui ont affirmé que leur séjour au Chiapas avait un caractère uniquement touristique, ont été remis aux autorités migratoires, puis mis en liberté dans l'attente d'une décision officielle sur le sort qui devrait intervenir mardi prochain.

D'autre part, l'organisation américaine «Pasteurs pour la Paix» a affirmé qu'un de ses membres, l'Améri-

caïn Erwin Rosenthal, s'était vu retirer son passeport par les autorités alors qu'il remettait une aide humanitaire dans la municipalité d'El Bosque, proche de San Cristobal.

Depuis le début de l'année une centaine d'étrangers ont été expulsés du Mexique pour avoir mené des activités politiques au Chiapas dont 40 Italiens en mai dernier.

La situation au Chiapas où, selon des sources indépendantes, seraient stationnés quelque 60.000 soldats demeure tendue, les négociations directes entre la guérilla zapatiste, apparue en janvier 1994, et le gouvernement étant interrompues depuis septembre 1996.

PARTIR POUR LE

# MAROC

Imaginez ceci...

- Une semaine au spectaculaire **Palmeraie Golf Palace** à Marrakech.
- Un parcours de golf exceptionnel, dessiné par **Bobby Trent Jones**.
- Un club house comme aucun autre, avec six restaurants et cinq piscines.
- Un service 747 de **Royal Air Maroc**, «les caravaniers du monde»

vous invitent à participer au concours:

**Abonnement fidélité Le Devoir**

Vous n'aurez qu'à vous abonner pour une période minimum de trois mois à recevoir **Le Devoir** à votre porte six jours semaine et votre nom sera inscrit au concours.

**Le concours se termine le vendredi 11 décembre à 21h**

Tirage le 18 décembre 1998

Valeur de **3 800 \$**

Nos autres abonnés peuvent s'inscrire en nous envoyant leurs coordonnées au Concours Abonnement **Fidélité Le Devoir**. Règlements du concours disponibles aux bureaux du **Devoir**: 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, Qc. H3A 5M9. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter son prix. Le gagnant devra avoir un abonnement actif 6 jours au 18 décembre 1998.



**Soyez solidaires et généreux!**  
**Votre don se rendra aux populations sinistrées d'AMÉRIQUE CENTRALE grâce à nous.**

CARDINAL LÉGER et ses Oeuvres  
 130, av. de l'Épée  
 Outremont H2V 3T2  
 514-495-2409 ou 1-877-PAUVRETÉ

CECI  
 180, rue Ste-Catherine Est  
 Montréal H2X 1K9  
 514-875-9911 ou 1-888-655-0055

DÉVELOPPEMENT ET PAIX  
 5633, rue Sherbrooke Est  
 Montréal H1N 1A3  
 514-257-8711 ou 1-888-234-8533

OXFAM-QUÉBEC  
 2330, rue Notre-Dame Ouest  
 Bureau 200, Montréal H3J 2Y2  
 514-937-1614 ou 1-888-693-2697

SUCO  
 3680, rue Jeanne-Mance  
 Bureau 410, Montréal H2X 2K5  
 514-982-6622 ou 1-800-471-7826

Téléphone: 985-3344  
Télécopieur: 985-3340

# AVIS PUBLICS

Sur Internet:  
www.offres.ledevoir.com

## APPELS D'OFFRES

La présente publication ne constitue pas un avis d'appel d'offres. Les personnes désirant soumettre une offre doivent se référer aux avis d'appel d'offres diffusés par l'intermédiaire des babillards électroniques CIEC ou MERX.

- Québec-Chaudière-Appalaches (1)**
- Dossier 80404301  
Centralisation des contrôles à divers édifices (3), La Malbaie (Québec).  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 80947700 \* et \*\*\*\*  
Services professionnels en mécanique et électricité au 1075, rue de l'Amérique-Française, Québec (Québec).  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 80948400 \* et \*\*\*\*  
Services professionnels en architecture au 1075, rue de l'Amérique-Française, Québec (Québec).  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 81015500  
Réfection de la dalle au 5700, 4<sup>e</sup> Avenue Ouest, Charlesbourg (Québec).  
Garantie de soumission : 50 000 \$  
Clôture : 98-12-16 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 81028200  
Réfection du plancher du lavoir au 500, de la Faune, Québec (Québec).  
Garantie de soumission : 4 000 \$  
Clôture : 98-12-16 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 81028600 \*\* et \*\*\*\* (1) et (2)  
Services professionnels en génie électrique au 1075, rue de l'Amérique-Française, Québec (Québec).  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Sainte-Foy.
- Montréal-Montérégie (2)**
- Dossier 80167701  
Installation de serrures sur les portes des puits électriques au 1, rue Notre-Dame Est, Montréal (Québec).  
Clôture : 98-12-10 à 15 h à Montréal.
- Dossier 81016500 (1) et (2)  
Parc du Mont-St-Bruno - Décontamination du sous-sol (maison Murray), St-Bruno-de-Montarville (Québec).  
Garantie de soumission : 2 000 \$  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Sainte-Foy.
- Dossier 81025900  
Remplacement de 2 groupes électrogènes au 800, boul. Gouin Ouest, Montréal (Québec).  
Garantie de soumission : 60 000 \$  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Montréal.
- Laval - Laurentides-Lanaudière (6)**
- Dossier 80496800 \*\*\*  
Entretien ménager forfaitaire au 867, L'Ange-Gardien, L'Assomption (Québec).  
Garantie de soumission : 3 000 \$  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Laval.
- Dossier 81026400 (2) et (6)  
Plomberie, chauffage, eau glacée (Lot 3.1) au 400, rue Laviolette, St-Jérôme (Québec).  
Garantie de soumission : 90 000 \$  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Montréal.
- Dossier 81026500 (2) et (6)  
Ventilation et climatisation (Lot 3.2) au 400, rue Laviolette, St-Jérôme (Québec).  
Garantie de soumission : 100 000 \$  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Montréal.
- Dossier 81026600 (2) et (6)  
Commandes (contrôles - Lot 3.3) au 400, rue Laviolette, St-Jérôme (Québec).  
Garantie de soumission : 40 000 \$  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Montréal.
- Dossier 81026700 (2) et (6)  
Calorifugeage (Lot 3.4) au 400, rue Laviolette, St-Jérôme (Québec).  
Garantie de soumission : 15 000 \$  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Montréal.
- Outaouais (7)**
- Dossier 81013500 \*\* (2) et (7)  
Réaménagement au 75, rue St-François, Hull (Québec).  
Garantie de soumission : 40 000 \$  
Clôture : 98-12-18 à 15 h à Montréal.
- Saguenay - Lac-St-Jean - Côte-Nord (8)**
- Dossier 81025400 (1) et (8)  
Parc des Monts-Valin - Achat de mobilier pour le centre multifonctionnel et d'interprétation, St-Fulgence (Québec).  
Clôture : 98-12-10 à 15 h à Sainte-Foy.
- Bas-St-Laurent-Gaspésie (3) et (4)**
- Dossier 76407700  
Entretien planifié de l'équipement mécanique et électrique au 87 et au 224, boul. Gérard-D.-Lévesque, New-Carlisle (Québec).  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Rimouski.
- Estrie (5)**
- Dossier 81012200 \*\*\*\* (2) et (5)  
Services professionnels en architecture au 460, rue Craig Nord, Cookshire (Québec).  
Clôture : 98-12-15 à 15 h à Montréal.
- Dossier 95485102  
Remplacement de vitrage extérieur au 1550, rue Dessaulles, St-Hyacinthe (Québec).  
Clôture : 98-12-17 à 15 h à Sherbrooke.

\* Les documents seront en vente à compter du 4 décembre 1998.  
\*\* Les documents seront en vente à compter du 3 décembre 1998.  
\*\*\* Les documents seront en vente à compter du 2 décembre 1998.  
\*\*\*\*Seuls seront admis les fournisseurs ayant un établissement dans la région administrative où se dérouleront les travaux.

Vente des documents : CIEC 1-800-482-2432 (construction) et MERX 1-800-964-6379 (biens et services).  
Les documents de soumission peuvent être consultés aux associations de la construction régionales (projets de construction) et aux adresses suivantes :

- (1) Bureau des soumissions, 1200, route de l'Église, bur. 3.01, Ste-Foy (Québec), (418) 643-5484.
- (2) Bureau des soumissions, 190, boul. Crémazie Est, 1<sup>er</sup> étage, Montréal (Québec), (514) 873-5485, poste 5622.
- (3) Direction régionale Bas-St-Laurent - Gaspésie, 337, rue Moreault, bur. SS-20, Rimouski (Québec), (418) 727-3750, poste 222.
- (4) Direction régionale Bas-St-Laurent - Gaspésie, Bureau de Gaspé, 96, Montée Sandy Beach, C.P. 2017, Gaspé (Québec), (418) 360-8515.
- (5) Direction régionale Estrie, 200, rue Belvédère Nord, bur. 4.02, Sherbrooke (Québec), (819) 820-3193.
- (6) Direction régionale Laval-Laurentides-Lanaudière, 2800, boul. St-Martin Ouest, bur. 3.08, Laval (Québec), (450) 680-6100.
- (7) Direction régionale Outaouais, 170, rue Hôtel-de-Ville, bur. 8400, Hull (Québec), (819) 772-3052.
- (8) Direction régionale Saguenay - Lac-St-Jean - Côte-Nord, 3950, boul. Harvey, Jonquière (Québec), (418) 695-7927.

L'ensemble des appels d'offres de la Société peuvent être consultés sur notre site Internet

Société immobilière du Québec  
www.siq.gouv.qc.ca

CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
District de Montréal  
Numéro 500-12-244640-987  
**COUR SUPÉRIEURE**  
PRESENT LE GREFFIER-ADJOINT  
AMIRA FLORENCIA DELVALLE  
PUGA  
Partie demanderesse  
JOSE DE LA CRUZ IBARROLA  
SANCHEZ  
Partie défenderesse  
ASSIGNATION  
ORDRE est donné à JOSE DE LA CRUZ IBARROLA SANCHEZ, de comparaitre au greffe de cette cour situé au 1 rue Notre-Dame Est, Montréal, Québec, salle 1100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.  
Une copie conforme de la présente déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de JOSE DE LA CRUZ IBARROLA SANCHEZ.  
Lieu: MONTREAL  
Date: 27 novembre 1998  
RITA CADIEUX  
Procureurs de la compagnie

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION  
Prenez avis que la compagnie SPEQ SYNCORDIA (1996) INC., ayant son siège social au 85, rue St-Charles Ouest, bureau 201, à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
Montréal, le 27 novembre 1998  
Boyer, Ganépy, Cordeau  
Procureurs de la compagnie

Raymond Chabot inc.  
**LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ**  
Dans l'affaire de la faillite de : **LES ENTREPRISES L. CLANCY INC.**, corporation légalement constituée, ayant sa place d'affaires au 190, 3<sup>e</sup> Avenue, Ste-Anne des Plaines (Québec) J0N 1H0.  
Avis est par la présente donné que LES ENTREPRISES L. CLANCY INC., a déposé une cession de ses biens entre les mains de RAYMOND CHABOT INC. le 24 novembre 1998 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 14 décembre 1998, à 9 h 00, au bureau du syndic, au 746, boul. Manseau, Joliette (Québec).  
JOLIETTE, ce 26<sup>e</sup> jour de novembre 1998.  
RAYMOND CHABOT INC.  
Syndic  
Les qualités de syndic à l'actif de Les Entreprises L. Clancy Inc.  
Bryan MacEachern  
Responsable de l'actif  
746, boul. Manseau  
Joliette (Québec) J6E 3E9  
Tél. : (450) 756-8164

**AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE**

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

**Publications du lundi:**  
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

**Publications du mardi:**  
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344  
Fax: 985-3340

## LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
<b>MONTREAL</b>	max 0	min -2	max 6	-2/3	0/4
<b>QUEBEC</b>	max 6	min -4	max 2	-6/1	-3/-2
<b>OTTAWA</b>	max 5	min -2	max 6	-2/5	0/3

**Météo-Conseil** 1 900 565-4455  
Frais applicables  
La météo à la source

**Avis public**

**Ville de Montréal**

**Service du greffe**  
**Usage conditionnel**

Avis public est donné que le comité exécutif de la Ville de Montréal, à sa séance prévue pour le 23 décembre 1998 à 9 h, sera saisi d'une demande d'autorisation pour exercer un usage conditionnel relativement à la propriété sise au 5214, rue Saint-Urbain. (S980545060)

L'autorisation permettrait l'occupation du rez-de-chaussée et du 2<sup>e</sup> étage à des fins de garderie, à la condition que la capacité d'accueil maximale soit limitée à 80 enfants, conformément au Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1).

Montréal, le 1<sup>er</sup> décembre 1998  
Le greffier,  
M<sup>re</sup> Léon Laberge

**Avis public**

**Ville de Montréal**

**Service du greffe**  
**Article 36a de la Charte**  
1<sup>er</sup> Avis  
Avis en vertu de l'article 36a de la Charte de la Ville de Montréal

Le chef de la division géomatique au Service des travaux publics et de l'environnement a approuvé, le 18 novembre 1998, en vertu de la résolution CE94 02575 du comité exécutif du 21 décembre 1994 lui déléguant ce pouvoir, la description des parties de rues et de ruelles suivantes, afin que la Ville en devienne propriétaire en vertu de l'article 36a de la charte:

**Description**  
«Une partie des rues et des ruelles situées à l'intérieur des quadrilatères mentionnés ci-après et formées des lots suivants du cadastre de la Cité de Montréal (quartier Sainte-Marie), du cadastre de la municipalité de la paroisse de Longue-Pointe et du cadastre du Village de la Côte-Saint-Louis, circonscription foncière de Montréal, plus explicitement décrites comme suit:

**Cadastre du quartier Sainte-Marie**  
• La rue Cartier entre la rue Sainte-Catherine et le boulevard René-Lévesque (lots 443-1-4, 443-2-4, 443-3-4, 443-4-4 et 443-5-3).

**Cadastre de la Paroisse de Longue-Pointe**  
• Quadrilatère délimité par les rues Paul-Pau, Taillon, Tiffin et de Grosbois (lots 404-889, 404-865, 404-864 et 404-863).  
• Quadrilatère délimité par les rues Paul-Pau, Taillon, Tiffin et Rousseau (lots 404-939 et 404-938).  
• Quadrilatère délimité par les rues Sherbrooke, Mousseau, Joffre et de Forbin-Janson (lot 400-1327).  
• Quadrilatère délimité par les rues Paul-Pau, Taillon, de Marseille et de Teck (lot 404-595).

**Village de Côte-Saint-Louis**  
• Quadrilatère délimité par les rues Rivard, Gifford, Berri et le boulevard Saint-Joseph (lot 198-83).  
• Ruelle à l'est de la rue Saint-André entre la rue Boucher et l'avenue Laurier (lot 325-553). (S980455040)

Le droit à une indemnité en regard à cette acquisition doit être exercé par requête devant le Tribunal administratif du Québec, dans l'année qui suit la troisième publication du présent avis.

Cet avis est le premier que la Ville est tenue de publier.

Montréal, le 1<sup>er</sup> décembre 1998  
Le greffier,  
M<sup>re</sup> Léon Laberge

**Plus de vie à la vie**

Une vie plus vivante pour tous.  
Une vie plus facile pour les démunis.  
Une vie plus dynamique pour les jeunes.  
Une vie plus merveilleuse pour les petits.

Par leur action communautaire, leurs activités physiques, leurs services éducatifs et leurs programmes pour enfants, les douze centres du YMCA de Montréal veulent donner à chacun plus de vie à la vie.

**YMCA**  
Plus de vie à la vie  
MONTREAL

**DONNEZ À QUELQU'UN UNE DEUXIÈME CHANCE!**

Discutez du don d'organes avec votre famille et signez votre carte de donneur dès aujourd'hui.

**LA FONDATION CANADIENNE DU REIN**

• CULTURE •

# Le Monet d'un musée français a retrouvé ses propriétaires

Washington (AFP) — Un tableau des Nymphéas peint par Claude Monet en 1904, exposé habituellement au musée de Caen (France) et actuellement à Boston (nord-est), a peut-être retrouvé ses propriétaires légitimes, a annoncé le Musée des Beaux-arts (MFA) de Boston.

Le MFA «est heureux que les héritiers de celui qui, durant la Seconde Guerre mondiale, possédait Nymphéas (1904) aient pu être retrouvés», a déclaré le MFA dans un communiqué, en faisant référence au collectionneur et marchand d'art français Paul Rosenberg.

«Lorsque nous avons accepté cette peinture pour cette exposition, nous savions qu'elle appartenait à un groupe de tableaux retrouvés après la guerre», a expliqué le MFA.

«Chaque peinture a une histoire, et une partie de celle de ce Monet est douloureuse. Néanmoins, ses derniers épisodes pourraient être triomphants», a commenté Malcolm Rogers, directeur du MFA.

L'affaire avait été révélée hier matin par le quotidien Boston Globe, le jour où s'ouvrait à Washington une conférence internationale consacrée à la restitution des biens volés par les nazis, œuvres d'art en particulier.

Le tableau, actuellement exposé au MFA dans le cadre de la rétrospective Monet au 20<sup>e</sup> siècle, est identique à une toile appartenant à la collection constituée par le ministre des Affaires étrangères du Troisième Reich, Joachim von Ribbentrop, avait expliqué au journal Jonathan Petropoulos, historien au Loyola College de Baltimore et auteur d'un ouvrage sur le sujet.

Malcolm Rogers, a indiqué être entré en contact avec la Réunion des musées nationaux (français).

Nymphéas (1904) est l'un des plus de cent tableaux que Monet a consacrés à ce thème. On en trouve la première trace dans un catalogue de la galerie parisienne Durand-Ruel en 1909. Il passe entre les mains de différents propriétaires mais disparaît de la circulation en 1932, pour réapparaître au Louvre en 1950, éditée MNR (Musées Nationaux Réquisitionnés), œuvres récupérées après la guerre dont les propriétaires n'ont pas été identifiés.

Le Louvre l'a confié en 1975 au musée de Caen, en Normandie.

Les descendants de Paul Rosenberg, qui résident à Paris et New York, avaient été alertés par le Art Lost Register (répertoire des œuvres volées) de la similitude entre le tableau ayant appartenu au marchand et celui du musée de Caen.

Ils ont déjà engagé en août une procédure contre le musée de Seattle pour récupérer un tableau de Matisse volé par les nazis à leur ancêtre.

# Les Français ont rendez-vous à New York

Avec deux expositions, les institutions françaises tentent une opération de séduction du marché américain

## PREMISES

Invested Spaces in Visual Arts, Architecture & Design from France, 1958-1998. Guggenheim Museum SoHo, 575 Broadway, NY. Tél.: (212) 423 3500. Jusqu'au 11 janvier.

HERVÉ GAUVILLE  
LE MONDE

On entre dans le musée par la boutique. Livres, gadgets, bouteilles, T-shirts, bibelots et autres babioles attendent le chaland. L'amateur d'art est d'abord un consommateur. Dans ce vestibule incontournable, l'artiste suisse Thomas Hirschhorn a installé ses propres marchandises de façon à ce qu'elles soient visibles à la fois de l'intérieur du musée et de l'extérieur, par une vitrine donnant sur la rue. Son initiative, par le fait même qu'elle propose une vision critique du commerce, s'intègre à merveille dans le contexte mercantile du musée. Rien de tel qu'une provocation intelligente pour attirer l'attention sur ce que l'on est supposé dénoncer.

Ainsi est donné le ton à l'ambitieux projet des institutions françaises. Il s'agit de rien moins qu'envahir les trois étages de l'annexe du Guggenheim à Soho construit par l'architecte Arata Isozaki et ouvert au public depuis six ans. Ces es-

paces sont remplis d'œuvres artistiques, de maquettes architecturales, de design, de films et de vidéos chargés de représenter les quarante dernières années de la création française. L'accrochage est délibérément promotionnel. Sous le désir de faire connaître la France des arts (et apparentés) contemporains pointe la volonté de redorer le blason national, bref de «vendre» la production hexagonale en tentant une percée sur le marché américain, seul jugé, à tort ou à raison, déterminant. Le franc symbolique de l'art ne louche pas vers l'euro mais vers le dollar.

C'est la raison pour laquelle une place de choix est octroyée aux artistes occupant déjà une position en vue sur la scène new-yorkaise (Christian Boltanski, Annette Messager, Daniel Buren, Sophie Calle) ou considérés comme prometteurs par les galeries américaines (Jean-Marc Bustamante, Pierre Huyghe, Xavier Veilhan, Fabrice Hybert).

Arman, quant à lui, réside à New York depuis trente-cinq ans, ce qui semble suffire à justifier sa présence. Celle de Louise Bourgeois et de Christo, artistes que les esprits sans

doute naïfs prennent pour des Américains, relève de la courtoisie; c'est un hommage rendu à des personnalités autochtones en les invitant à relever la qualité de la sélection. Voilà pourquoi l'exposition rassemble des produits hétéroclites (installations, architecture, design, cinéma, vidéo) sur le modèle d'une gigantesque duty free shop. La délimitation des différents rayons est matérialisée par des parois légères, grises et translucides permettant de ne pas confondre la projection d'un film sur un immeuble du Corbusier avec un documentaire sur la body-artist Gina Pane, ou une vidéocassette consacrée à Boris Charmatz.

Que l'on ne s'y trompe pas: les articles proposés sont des produits de luxe. Ils se présentent comme des échantillons du travail des artistes retenus et non comme des ensembles suffisamment cohérents pour donner le sens d'un aperçu de la démarche générale. En effet, ce n'est pas une œuvre isolée qui peut permettre de saisir la complexité d'une recherche personnelle. Les visiteurs qui n'ont jamais entendu parler de Raymond Hains, de Bertrand Lavier ou de Paul-Armand Get-

te risquent fort de s'en faire une idée erronée, voire de n'y rien comprendre du tout. Poussant jusqu'à son comble le désir de plaire au public américain, et surtout aux collectionneurs, galeristes et institutions, Premises (titre volontairement ambigu de l'exposition) s'est appliqué à mettre en quarantaine la peinture. Ce ne sont pourtant pas les peintres français qui manquent et, de Claude Viallat à Bernard Frize, ils étaient jusqu'à présent jugés dignes d'exprimer une face non négligeable de l'art contemporain. Mais les responsables de cette initiative ont dû penser que la peinture était considérée outre-Atlantique comme un mode d'expression mineur et suranné, ce qui les a probablement dissuadés de s'y attarder. Pareille logistique porte ses fruits.

Tout est conçu et agencé pour favoriser une visite agréable. La variété des articles stimule la curiosité, et le soin apporté à l'étalage assure un confort optimal au shopping. Des aires de repos, sous forme d'enclaves vidéo ou cinéma pourvues de sièges, préviennent la fatigue et offrent une restauration de qualité (Alain Cavalier, Chris Marker, Jean-Luc Godard...) pour les yeux. En sortant de l'exposition, on est prié de passer à nouveau par la boutique. De toute façon, il n'y a pas d'autre sortie.

A trop vouloir séduire, l'exposition dessert les artistes qu'elle présente.

# Un mariage pas trop heureux

## RENDEZVOUS

«Masterpieces from the Centre Georges-Pompidou and the Guggenheim Museums», Uptown Solomon R. Guggenheim Museum, 1071 Fifth Avenue (at 89 Street), New York. Tél.: (212) 423 3500. Jusqu'au 24 janvier.

HERVÉ GAUVILLE  
LE MONDE

L'aide bien descendue ou aurais-je dû la remonter? C'est la première question, et la seule alternative, posée par le Rendezvous de Beaubourg et du Guggenheim, qui réunit environ 350 pièces de leurs collections respectives. Descendre ou monter la rampe héli-coïdale du «temple de l'esprit» (l'expression est de la baronne Hilla Rebay von Ehrenwiesen, ancienne directrice du musée), édifié par l'architecte Frank Lloyd Wright sur la Cinquième Avenue, induit deux visions opposées de l'art occidental des soixante-dix premières années de ce siècle. Mais, avant de choisir, une station préliminaire a été ménagée dans le no man's land du hall, sous forme d'un jardin intérieur composé par un bouquet de

sculptures de Constantin Brancusi, déployé en éventail devant un petit bassin. Cette mise en jambes est aussi rafraîchissante que décorative.

L'ascension s'effectue ensuite au coude à coude entre les deux musées. Leurs tableaux sont d'égale valeur et le sous-titre de la manifestation ne ment pas: il s'agit en effet presque exclusivement de chefs-d'œuvre. Et pour savoir quoi appartient à qui, l'excursionniste devra souvent avoir recours au déchiffrement des cartels. Henri Matisse, Georges Braque, Francis Picabia et Pablo Picasso se taillent la part du lion. Les étapes privilégiées sont celles des grands abstraits, Vassily Kandinsky, Kazimir Malevitch et Piet Mondrian. Paul Klee est une halte obligatoire. De part et d'autre de cette voie royale, les salles latérales réservent quelques surprises, bonnes avec Fernand Léger, Mikhaïl Larionov ou Delaunay, et moins bonnes avec Marc Chagall, Amedeo Modigliani ou les surréalistes.

La montée est divisée en deux étapes. La première est constituée par un tronçon commun sur lequel croissent indifféremment des artistes de toutes nationalités ayant Paris pour territoire commun. La seconde marque, dès

l'après-guerre, le déclin de la capitale française au profit de New York. Ce n'est pas une révélation, mais une chose était de le savoir, une autre d'en prendre visuellement la mesure. La confrontation tourne à la déroute. François Morellet et Martin Barré parviennent certes à tenir bon face à Ellsworth Kelly, mais c'est au prix d'un arrangement discutable, dans la mesure où les trois artistes, s'ils se valent bien, proposent des démarches qui ne souffrent guère d'être comparées. Pour le reste, le constat est accablant. Les Victor Brauner, Roberto Matta, Wilfredo Lam, André Masson, Nicolas de Staël, Bram Van Velde, de même que les trop littéraires Henri Michaux et Antoni Artaud, ne possèdent pas, ou plus, la force d'invention et le caractère indiscutable qui fondent la peinture d'un Jackson Pollock, d'un Mark Rothko, d'un Robert Ryman ou d'un Cy Twombly. Et, même s'il s'intéresse autant que son homologue américain aux carcasses automobiles, notre César national s'essouffle néanmoins derrière John Chamberlain.

Les visiteurs franchouillards qui comptaient sur ce débarquement parisien pour damer le pion aux impérialistes yankees en seront pour leurs

frais (l'entrée du musée coûte 12 dollars). Mais l'intérêt de ce rendez-vous muséographique ne réside pas dans cette querelle de présence. L'exposition, même conflictuelle, voire polémique, dévoile son véritable but pour peu qu'on la prenne à rebours, c'est-à-dire en descendant la spirale au lieu de la gravir, en remontant donc le cours de l'histoire de l'art. Pour peu que l'on ne s'attarde pas aux ponctuations de design qui, submergées par la peinture et trop échantillonnées, ne dépassent pas le stade de l'anecdote, le voyage de retour vers les origines du siècle possède le mérite de renvoyer le duel Paris-New York de la période 1945-1970 à un combat d'arrière et non d'avant-garde. Marcel Duchamp, ancêtre et pionnier, Français ayant donné sa pleine mesure aux États-Unis, pourrait représenter à lui seul, si son ironie ravageuse et fondatrice ne s'y opposait pas, la figure de l'artiste sans frontières. Car Beaubourg et Guggenheim s'entendent en réalité comme larrons en foire sur un constat institutionnel. Leur ambition inavouée, du moins à travers leur Rendezvous, n'est-elle pas, face à la contestation artistique contemporaine, de réaffirmer leur puissance discrétionnaire?

## EN BREF

### Une bibliothèque vendue quatre millions de dollars

Paris (AFP) — Les trésors de la bibliothèque du commandant Paul-Louis Weiller (1893-1993), industriel, financier et mécène français, ont été vendus hier aux enchères pour un total de 23 millions de francs (quatre millions de dollars américains). Très attendus, des livres d'Heures du XV<sup>e</sup> siècle ont fait flamber les enchères: les Heures de Jacques et Jeanne Cauchon à l'usage de Reims, manuscrit illustré par un artiste champenois de 18 miniatures, ont été emportées à 4,38 millions, par un acheteur britannique. Les Heures dites de Guy de Laval à l'usage de Rome, manuscrit enluminé illustré de 31 miniatures du Maître de Guise, ont été adjugées 3,28 millions de FF (575 000 dollars) à un enchérisseur allemand. Deux autres livres d'heures ont été vendus plus de 1,6 million de FF (280 000 dollars), tandis qu'une édition originale d'A la recherche du temps perdu de Marcel Proust est partie à 1,42 million de FF (250 000 dollars). Héritier d'une famille de la grande bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle, Paul-Louis Weiller fut un héros de l'aviation pendant la Première Guerre mondiale, officier de la Légion d'honneur, la plus haute distinction française, à 25 ans, patron d'industrie à 29 ans puis financier et mécène artistique. Il mena une vie très mondaine et anima le dernier des salons parisiens ou se côtoyaient Greta Garbo, Fred Astaire, Aristote Onassis, Charlie Chaplin, les hommes politiques tels que Georges Pompidou, Richard Nixon et les familles royales.

### Témoignages sur Hendrix

New York (AP) — La succession de Jimi Hendrix prépare la sortie pour cet hiver du documentaire Experience Hendrix. Des disques doivent également être lancés à ce moment. Dirigé par son père Al et sa demi-sœur Janie, le documentaire réunit des extraits filmés lors de spectacles ainsi que des témoignages de musiciens sur l'influence du célèbre guitariste (1942-70), né James Marshall. Selon le producteur James McDermott, ce documentaire montre «l'intérêt persistant pour Hendrix dans un très large éventail de créateurs».

### Refus de prolongation

New York (AP) — Des admirateurs de John Lennon qui voulaient prolonger une veillée funéraire dans Central Park ont essuyé un refus de la municipalité. Chaque jour anniversaire, des nostalgiques commémorent vers les 22h50 le moment du meurtre de Lennon par un déséquilibré, le 8 décembre 1980. Tenant des bougies et fredonnant des chansons, ils se réunissent en un endroit du grand parc baptisé Strawberry Fields. Ils voulaient, cette fois, y rester plus tard que 1h du matin. Mais les autorités ont rappelé qu'elles n'allaient pas faire une exception pour le Beatle.

# • À LA TÉLÉVISION •

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC		2 2 4 4 Carmen Sandiego / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir	Élections 1998 - Le Journal	Virginie	La Facture / SAAO - Mandataire; Groupe Sterling	Bouscotte	Réseaux	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport / Pol. fédérale (23:28)	Découverte (23:35)			
TVA		4 5 3 6 7 8 9 9 10 11 13 40	C. Lamarche / Je veux suivre les traces de mes parents (16:00)	Les Mordus / Luce Dufault, Patrick Bourgeois	Le TVA	Piment fort / André Ducharme, José Gaudet, Mario Tessier	Ent / Cadieux	Simon Durivage: le jour le plus long	Les Machos	Le TVA	Le Poing J / Jean-Michel Anctil, Dave Hilton, Luce Dufault	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)				
TOC		15 17 24 30 46	Robin et Stella	Teletubbies	Le Monde secret du Père Noël	Macaroni tout garni	Improvisissimo	Les Choix de Sophie	D. / Le Rétro	Cinéma / SACCO ET VANZETTI (3) avec Riccardo Cucciola, Gian Maria Volonte	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Le Présent du passé			
TOS		2 4 16 30 35 49	Les Simpson	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash / Mireille Deyglun	Henri pis sa gang	Méchant Malade	Black-out	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110%	Flash			
CABLE																
MP																
MX																
CF																
TF																
RDS																
CIV																
GBL																
ABC																
CBS																
MBC																
PBS																
MM																
TSN																

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Mignable

# NOS CHOIX

CE SOIR  
Paul Cauchon

## LES CHOIX DE SOPHIE

Parmi les invités la nouvelle p.d.g. de la Grande Bibliothèque, Lise Bissonnette, qui vient de publier un recueil de ses écrits du temps du Devoir.

Télé-Québec, 19h

## LA MARCHE DU SIÈCLE

L'émission est consacrée au dopage et à ses effets sur les athlètes.

TV5, 19h30

## LE JOUR LE PLUS LONG

Ah, voilà où était caché Simon Durivage: la vedette de TVA a passé la journée d'hier à côtoyer les chefs et il nous livre un reportage spécial d'une heure sur la grande journée électorale vue de l'intérieur.

TVA, 20h

## BLACK-OUT

Parizeau avait-il raison de blâmer les «ethniques»? Ne reculant devant rien l'émission pose la question (ça risque de voler bas...)

TQS, 20h30



## THÉÂTRE ET DANSE

## Les m'as-tu-lu?

Le CEAD propose une nouvelle Semaine de la dramaturgie. Au menu: seize pièces lues par des comédiens professionnels, seize textes inédits, dont cinq propositions érotiques inspirées d'une toile représentant l'intérieur d'un hammam et la nouvelle pièce en chantier de Michel Marc Bouchard. En prime, d'autres nouvelles d'O Vertigo et La La La Human Steps.

Stéphane Baillargeon  
Le Devoir

La Semaine de la dramaturgie est aux textes ce que les Auditions du Quat'Sous sont aux comédiens: la plus belle occasion et la plus efficace façon de se faire voir. Les séances d'essais textuels et annuels sont organisées par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD).

L'événement très connu par le milieu est en fait devenu un des meilleurs moyens de promotion de la dramaturgie québécoise, surtout pour un jeune auteur. Voilà maintenant le parcours: sa pièce est proposée au Centre, évaluée par des professionnels (dont l'incontournable Diane Pavlovic), sélectionnée pour la Semaine, mise en lecture, entendue par des directeurs de théâtre et finalement montée dans une salle au cours des saisons suivantes.

La treizième Semaine de la dramaturgie débute lundi prochain et se poursuit jusqu'au 12 décembre, encore une fois au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal. Ces six jours de lectures publiques vont permettre d'entendre seize textes inédits, dont plusieurs de gros clapiers, ceux de Michel Marc Bouchard, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Ronfard ou Larry Tremblay.

Le programme promet des pièces dans tous les genres, pour tous les goûts: «Réalisme, absurde, poésie, baroque, philosophie, postmodernisme... Les textes de la cuvée 98 viennent de tous les horizons, dessinant un éventail très large de styles, de tons, d'obsessions.»

Concrètement, ça donne quoi? La semaine sera lancée officiellement lundi le 7 décembre (20h30) avec *Jacynthe de Laval* de René Gingras, un texte lu par Caroline Binet, Patrice Coquereau et Didier Lucien, racontant l'histoire d'une prise d'otage, dans un studio de télé, par «une femme, un brin troublée, un brin narquoise». Les soirs suivants comptent pour la plupart deux lectures, une à 17h30, une autre à 20h30.

Mardi: *Motel Paradis, Burlington* (17h30), de Jérôme Labbé, raconte la fuite aux États-Unis d'un prof de littérature et de son skinhead de fils, tandis que *Crime contre l'humanité*, de Geneviève Billette, mise en lecture par Claude Poissant, avec entre autres Patrice Coquereau et Normand d'Amour, actualise le thème des relations patrons-ouvriers.

Mercredi: *How's Your Spine, Roberta Bondar?* ou *la Tragédie de l'apesantisseur* (17h30), de Marthe Mercure, permet à l'astronaute de juger la terre vue de l'espace. *La Boîte noire d'Icare*, d'Eric Anderson, dirigée par Martin Faucher, avec notamment Jasmine Dubé, fait face à des rescapés d'un accident d'avion, dans le désert, près d'Oulan-Bator.

Jeudi: *Le Garçon aux sabots* (17h30) de Marie-Line Laplante, une métaphore sur l'escalade de la violence précède une des lectures les plus prometteuses, celle de *Dévoilement devant notaire*, de Dominik Parenteau-Lebeuf, dirigée par Paule Baillargeon, qui a fait appel à Marc Béland, Céline Bonnier, Céline Brassard et David Savard. Il y est question d'Irène-Iris, «fille de féministe qui veut comprendre la féminité».

Vendredi: journée chargée qui débute à 14h, avec une autre grosse promesse, *Œuvre de chair/Ablutions*, un montage de textes sur l'érotisme signés Yvan Bienvenue, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Ronfard, Martin Thibault et Larry Tremblay. Leurs saynètes s'inspirent d'une toile de Sir Alma Tadema, *Les Femmes d'Amphisia*, représentant l'intérieur d'un ham-



mam. La consigne de la metteuse en lecture Marie Lalonde obligeait à donner la parole (érotique) à l'un des personnages du tableau. *Œuvre de chair* est également présentée en reprise, le soir-même, à 22h30. Entre ces deux pôles érotiques, on propose *La Plaine d'Égypte* (17h30), de Christian Rochon, mise en lecture de Richard Gagnon, avec Monique Mercure, puis *Louise* (20h30), de Marie-France Marsot, dirigée par Joël Richard, avec Patricia Nolin et Annie Saint-Pierre.

Samedi: *Décloustration* (16h), de Francis Monty, avec Anne-Marie Côté, Fanny Malette, Isabelle Roy, Annie Saint-Pierre et Dominique Thurber, puis *La Moitié des ténèbres*, de Michel Marc Bouchard, qui utilise souvent le service de la Semaine de la dramaturgie. Son nouveau «texte en chantier», qu'il a lui-même mis en lecture, sera défendu par Céline Bonnier, Simone Chartrand, David Laye, Roger Larue, Jacinthe Potvin et Marie Tifio. Il y est question d'un jeune homme, élevé au milieu d'un abattoir de 50 000 porcs, qui s'amuse à faire croire qu'il est accablé d'une maladie mortelle.

Les billets ne coûtent que 2 \$. On peut réserver au (514) 282-3900.

## Danse, suite et fin

Le monde a beau être tout petit, les informations ne circulent pas toujours très vite, ni très bien. Deux exemples, tirés de la note «une» du cahier des arts de samedi consacré aux coproductions internationales dans le secteur de la danse contemporaine.

D'abord, une précision: la photo accompagnant l'article montrait Anne Bary, une des interprètes de *En Dédans*, la nouvelle création de O Vertigo, présentée à l'Espace Go du 2 au 5 puis du 8 au 12 décembre. Cette photo a été découpée dans une œuvre plus large de Roline Lapointe. On n'avait rien dit de tout cela.

Ensuite, une ou deux informations supplémentaires livrées trop tard par le WWW, la semaine dernière. En raison du décalage horaire (14 heures...), j'ai organisé une entrevue par «imé» avec Makoto Moroi, directeur général du Saitama Arts Theater de Tokyo qui a accueilli la première mondiale du nouveau spectacle de La La La Human Steps et de son chorégraphe Edouard Lock. Il a répondu alors que le journal était sous presse. Ça vaut tout de même la peine de résumer ses propos.

M. Moroi explique que c'est après avoir vu 2, en juillet 1996, qu'il a invité la troupe montréalaise à présenter son prochain spectacle en primeur, au Japon. Il fournit une longue liste des frais assumés par le Saitama (déplacement de la troupe, location d'une salle de répétition, pendant un mois, etc.). «Nous en avons tiré encore plus d'avantages que prévu», écrit-il. En participant au processus de création de M. Lock et de sa compagnie, les techniciens du Théâtre ont acquis une riche expérience. [...] Nous sommes aussi heureux de voir le nom du Saitama associé à celui de La La La... pendant la tournée mondiale.» Makoto Moroi conclut sur l'espoir de pouvoir coproduire le prochain spectacle de La La La «en relation encore plus étroite».

## EN BREF

## L'OM à l'aide de l'Amérique centrale

(Le Devoir) — L'Orchestre métropolitain et la Croix-Rouge canadienne s'associent pour venir en aide aux victimes de l'ouragan Mitch, en Amérique centrale. Lors des sept concerts *Hänsel et Gretel* dont la série commence ce soir à la Place des Arts, il y aura collecte de dons en espèces afin de procurer aux sinistrés des objets ou médicaments de première nécessité, au Nicaragua et au Honduras. L'OM se transporte demain à Rivière-des-Prairies, jeudi à Outremont, vendredi à Pierrefonds, lundi prochain à Hochelaga-Maisonneuve, le 8 à Saint-Laurent et le mercredi, 9 décembre, à Verdun. (Renseignements au (514) 598 08 70).

## Un record pour une vente Tintin!

Paris (AP) — La vente d'un ensemble rare d'albums d'Hergé, d'affiches et d'objets divers sur le monde de Tintin a dépassé samedi à l'hôtel Drouot la barre des deux millions de francs (540 000 \$ canadiens). Autant dire, un record en matière de «Tintinomania». Selon les résultats de la vente communiqués hier par l'étude Tajan, le dessin original du *Lotus Bleu* du début des années 50 a atteint le prix attendu de 45 000 \$ frais inclus. Quant à l'album *Tintin au Congo* de 1931, il a été vendu 30 000 \$ frais inclus, un record pour un album de Tintin paru aux éditions du Petit Vingtième. Les albums couleurs des années 40 et 50 ont pour leur part obtenu de très bons résultats, entre 2800 et 10 000 \$. Des records ont en outre été enregistrés pour les objets Leblon-Delienne comme une très belle maquette de la voiture *Cigares du Pharaon* L'Amilcar (3500 \$ frais inclus) ainsi que pour les plaques émaillées. Cette «vente Tintin», la troisième du genre, a totalisé 600 000 \$ frais inclus, selon l'étude Tajan, chargée de l'expertise.

## LE DEVOIR

## CULTURE

## MÉDIAS

Ici: ça va mal  
La rédactrice en chef est congédiée  
et la majorité de l'équipe démissionne

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Révolution de palais à l'hebdo culturel montréalais Ici: la rédactrice en chef a été congédiée jeudi soir dernier et immédiatement remplacée par un journaliste issu de *Échos-Vedettes*.

Résultat: la majorité de l'équipe qui fabriquait le journal a démissionné vendredi dernier.

Personne ne voulait faire de déclarations hier mais on croit comprendre que le départ forcé de la rédactrice en chef, Nora BenSaadoun, laisse présager un important changement de cap pour le journal, changement qui ne plaît aucunement aux membres de la rédaction.

Ici est propriété de Quebecor et le nouveau rédacteur en chef nommé par les gens de Quebecor, Jean-François Brassard, 36 ans, œuvrait au journal *Échos-Vedettes* comme journaliste. Entré immédiatement en fonction vendredi dernier, il doit rencontrer ce matin l'équipe des collaborateurs pour faire part de ses orientations concernant le journal.

L'équipe permanente d'Ici comptait sept personnes jeudi dernier, y compris la rédactrice en chef. À l'annonce de la démission forcée de Nora BenSaadoun cinq autres employés ont décidé de partir. Il ne resterait en place que le directeur artistique. Le journal compte évidemment sur

de nombreux collaborateurs et chroniqueurs extérieurs dont le point de vue sur ces changements sera probablement mieux connu dans les prochains jours.

Hebdomadaire socio-culturel gratuit, Ici a été lancé en septembre 1997 sous la gouverne du rédacteur en chef Jean Barbe (Nora BenSaadoun était alors rédactrice en chef adjointe). Ici était publié par Communications Gratte-Ciel de Catherine Salisbury, l'entreprise qui publiait l'hebdomadaire gratuit *Mirror* et qui s'était associée à Quebecor pour lancer Ici. La naissance de cet hebdo se voulait une réplique aux visées de l'hebdo *Voir* qui, il y a cinq ans, avait lancé un hebdo anglophone gratuit à Montréal, *Hour*, en concurrence directe avec le *Mirror*. Ici visait sensiblement le même public des 18-35 ans ciblé par *Voir*.

Deux mois après le lancement Jean Barbe quittait ses fonctions tout en demeurant chroniqueur à Ici.

Et au printemps dernier Quebecor rachetait la totalité de Communications Gratte-Ciel de Catherine Salisbury. Il était de notoriété publique que Quebecor était impatient de mieux rentabiliser Ici, qui n'était pas vraiment arrivé à faire mal à *Voir*.

Le tirage de Ici est de 70 000 exemplaires et sauf avis contraire il doit se retrouver comme à l'habitude jeudi prochain dans les différents points de distribution de la région montréalaise.

## Festival des trois continents

Les cinémas du monde  
ont la vie difficile  
Plusieurs participants tracent des pistes  
pour tenter d'inverser la tendance

Nantes (AFP) — Vingt ans après sa création, le Festival des Trois Continents de Nantes, avec ses 1000 films projetés depuis 1979, donne à voir la vie de tous les cinémas du monde, faite à la fois d'auteurs prolifiques et de précarité économique dans une lutte commerciale à armes inégales.

En Asie, en Afrique ou en Amérique latine, le constat est souvent le même: le cinéma des auteurs nationaux est trop souvent absent des écrans de leur pays, ou domine la production des «majors», la plupart du temps américains.

«Chez moi, seule une petite poignée de cinéphilos vient voir mes films», constate le Taïwanais Hou-Hsiao Tsien, pourtant primé au festival de Cannes, 14 ans après l'avoir été à Nantes. Analyse semblable, parmi d'autres, du réalisateur kazakh Darejan Ormibaev: «Les cinémas ferment et la distribution devient difficile», dit-il en étendant son regard à l'ensemble de l'ex-empire soviétique.

Présent à Nantes pour la chaîne franco-allemande Arte, Jean Rozat, chargé du cinéma, affirme que dans les années soixante, sur les 700 films qui sortaient chaque année à Paris, 150 étaient américains, 150 français et les 400 autres du reste du monde. «Au-

jourd'hui, 500 films sortent, le nombre de films français et des États-Unis sont les mêmes mais ceux du reste du monde ont diminué».

À Nantes pourtant, plusieurs participants ont tracé quelques pistes pour tenter d'infléchir cette tendance. «C'est vrai, le cinéma africain est en crise, mais nous avons créé à Bamako [Mali] l'Union des créateurs et entreprises de cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest (UCEAO). Nous souhaitons ouvrir des salles dans les 16 États de la région. On a d'abord voulu créer les productions avant les salles. Mais c'est l'inverse qu'il faut faire», préconise le cinéaste malien Souleymane Cissé.

Pour Jean Rozat, «il est nécessaire d'aller vers des accords de distribution» entre l'Europe et les autres pays, car «cette distribution a été laissée aux Américains».

En Amérique latine, certains pays comme l'Argentine et le Brésil ont mis en place des législations permettant des investissements privés dans le cinéma. Résultat notable, parmi d'autres: un Ours d'Or à Berlin pour le Brésilien Walter Salles avec *Central do Brasil*.

Peu diffusés, y compris sur les écrans français et à la télévision — à

l'exception d'Arte qui a diffusé en 1997 54 films du reste du monde et 55 des États-Unis —, les films des Trois Continents rivalisent pourtant de qualité.

«Savourez ces images de l'autre bout du monde, rencontrez ces cinéastes, rendez à leurs histoires». À l'invitation des organisateurs, les frères Philippe et Alain Jalladeau, au moins 30 000 spectateurs auront savouré à Nantes ces longs métrages artistiquement riches.

Mêlant souvent désormais la vidéo, le documentaire ou les images d'archives à leurs fictions, ces cinéastes donnent une nouvelle inspiration au 7<sup>e</sup> art, puisant dans le quotidien des gens ordinaires.

Étrange ballet du Cubain Daniel Diaz Tóres qui, dans *Tropicantita*, raconte l'histoire d'un Allemand séparé de sa mère cubaine pour être élevé en Bavière par son père, et qui revient à Cuba 30 ans plus tard.

Dans la même veine, le Japonais Kore-éda Hirokazu évoque avec *Après la vie* des gens qui vont mourir et laissent à des cinéastes le plus beau souvenir de leur vie qui sera ensuite mis en scène.

Le festival se termine ce soir avec la remise de la Montgolfière d'or.

## Congrès interprofessionnel de l'art contemporain

## L'art, une éducation qui reste à faire

GENEVIÈVE BREERETTE  
LE MONDE

Tours — Le deuxième Congrès interprofessionnel de l'art contemporain, qui a eu lieu à Tours, les 26 et 27 novembre, avait un thème central: «L'art, une éducation à faire». Le premier, celui de 1996, avait pour titre «L'art, une affaire publique». Comme il y a deux ans, on y a parlé de tout, surtout de tout ce qui ne va pas, de tout ce qui pourrait aller mieux, sinon bien.

Ce qui ne va pas du tout, c'est d'abord la mauvaise image qui colle à l'art contemporain en France, comme nulle part ailleurs. Les polémiques autour de sa «nullité», qui n'ont pas dépassé les frontières de l'Hexagone, y ont pas mal contribué. De cela, à Tours, on n'en a pas parlé, les congressistes préférant s'attacher à la recherche de moyens susceptibles sinon de faire aimer l'art d'aujourd'hui, au moins d'aider à sa compréhension.

Qui dit compréhension dit éducation. Les carences de l'enseignement artistique à l'école ont été pointées dans tous les débats, et la demande d'une véritable éducation formulée plus d'une fois. Catherine Trautmann, notre rassurante ministre de la culture, travaille dans ce sens auprès de ses homologues du ministère de l'éducation nationale, comme elle l'a affirmé lors de sa venue à Tours. Elle a présenté par ailleurs la «politique active» qu'elle entend mener dans le secteur des arts plastiques, dont elle a découvert «la fragilité» et auquel elle a décidé de donner la priorité. Son budget pour 1999 le montre: une augmentation de 11,5 % des crédits a été allouée à la Délégation aux arts plastiques, soit l'augmentation la plus importante du ministère de la

culture. C'est déjà ça. (Le Monde du 28 novembre).

Autre grand sujet abordé: les écoles d'art, la spécificité de l'enseignement artistique supérieur, le rôle des écoles dans la diffusion de l'art au sein des villes alors que la menace de fermeture pèse sur plusieurs d'entre elles. Là encore, la ministre s'est montrée compréhensive: elle devrait lancer des réformes en s'appuyant sur le rapport de Jacques Imbert, inspecteur général de l'enseignement artistique, dont le travail en commission et en liaison avec l'Association des directeurs d'école d'art (Andea), constitue, selon Catherine Trautmann, «un excellent état des

lieux». À Tours, on ne pouvait dire le contraire puisque personne, ou presque, n'en connaissait le contenu: élaboré au cours du premier semestre 1998, le rapport en question est resté confidentiel jusqu'à ces derniers jours.

Ce congrès de Tours a sûrement du bon: il permet à des professionnels de l'art contemporain — responsables d'écoles d'art, de fonds régionaux d'art contemporain, de centres d'art, enseignants, artistes, galeristes, critiques, disséminés dans l'Hexagone — de se rencontrer et d'échanger diverses expériences. Il est utile, en particulier à tous ceux qui défendent l'art d'aujourd'hui dans des contextes

## Un siècle plus tard

## Oscar Wilde est réhabilité

Londres (AFP) — Condamné aux travaux forcés pour «conduite indécente» après la révélation de son homosexualité, mort en exil dans la pauvreté et la solitude, l'écrivain anglais Oscar Wilde a été tardivement réhabilité hier à Londres où une statue à sa mémoire a été dévoilée.

98 ans après sa mort, le dramaturge britannique le plus joué dans le monde après Shakespeare, a enfin eu droit à un bronze dans le centre de la capitale, dévoilé par Stephen Fry, interprète de Wilde à l'écran, en présence de quelques figures de l'establishment, dont le ministre de la culture Chris Smith, l'un des trois homosexuels «déclarés» du gouvernement.

Sur la statue, représentant l'écrivain une cigarette aux lèvres, l'une de ses citations les plus célèbres: «nous sommes tous dans le caniveau. Mais quelques uns d'entre nous regardent les étoiles».

À 40 ans, Oscar Wilde fut condamné à deux ans de travaux forcés pour «conduite indécente et sodomie» après la dénonciation du marquis de Queensberry, père de son jeune amant, Lord Alfred Douglas.

L'auteur le plus fêté du pays pour ses caricatures féroces de la bonne société victorienne et de la nature humaine ne se remit jamais de cette condamnation. Une fois sa peine effectuée, il partit en exil en France où il finit ses jours deux ans plus tard, en 1900, seul et misérable.

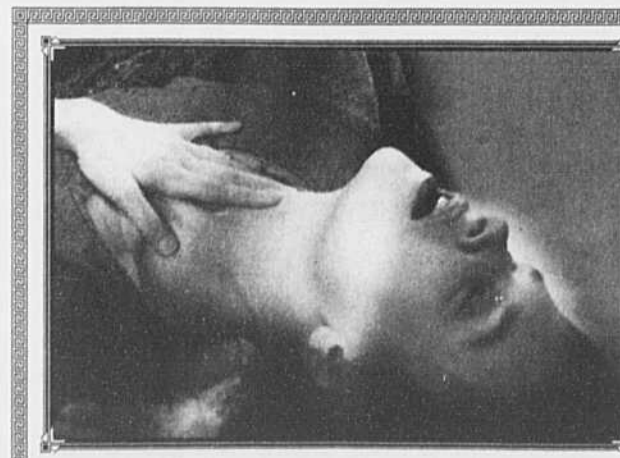
Il aura fallu l'obstination de Sir Jeremy Isaacs, ancien producteur de la BBC et ex-président du Royal Opera House, pour parvenir à réhabiliter l'auteur de *Portrait de Dorian Gray* et de *L'importance d'être Constant*.

Sir Jeremy a dû lancer un appel de fonds auprès du public pour réunir, non sans difficultés, le financement de la statue.

«C'est grâce à Oscar Wilde que nous pouvons aujourd'hui vivre dans une société qui accepte la diversité», a lancé le ministre de la culture Chris Smith.

Mais le jour même de l'inauguration du bronze, la presse populaire qui avait forcé le ministre de l'agriculture Nick Brown à se «déclarer gay», continuait à férocement pourchasser un ministre de Tony Blair, Peter Mandelson. Elle a repris les accusations d'un magazine satirique selon lesquelles M. Mandelson, l'un des plus proches conseillers de Tony Blair, s'est rendu dans des bars gays lors d'une visite au Brésil.

En juillet dernier, la Chambre des Lords s'était opposée avec la dernière énergie à la dépénalisation des relations homosexuelles à partir de 16 ans, un projet du gouvernement Blair qui devrait à nouveau être soumis aux parlementaires lors de la prochaine session. Il s'agissait d'abolir la loi même qui a jeté Oscar Wilde en prison.



Le Théâtre Espace la Veillée

présente  
du 25 novembre au 5 décembre, 20h

Le Moine

D'après le roman de  
Matthew Gregory Lewis

Réservation:

526-6582

Une production En collaboration avec

Le Théâtre du  
Nouvel-Ontario

THÉÂTRE  
ESPACE  
LA VEILLÉE

«Un énorme travail de  
la part des interprètes.»  
Francine Moreau,  
Midi-Culture/Radio-Canada

